

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# CINÉMA

La cathédrale  
Saint Vitus

PRAGUE LA HOLLYWOOD DE L'EST PAGES 2 ET 3

## NOS CRITIQUES

Lady Chatterley	★★★★	PAGE 10
Killer of Sheep	★★★1/2	PAGE 13
Sweet Mud	★★★1/2	PAGE 13
Toi	★★★1/2	PAGE 11
Death Sentence	★★★	PAGE 12
Prête-moi ta main	★★★	PAGE 10
The 11 <sup>th</sup> Hour	★★1/2	PAGE 14
Balls of Fury	★★1/2	PAGE 10
Scorpion	★★	PAGE 10
Halloween	★1/2	PAGE 12

TOUT LE CINÉMA DE LA SEMAINE  
**bande-annonce**

**3 PAGES > VOTRE GUIDE  
HEBDOMADAIRE À CONSERVER**

# BELLUCISSIMA!

## Shoot'em Up

Avant Le deuxième souffle, le film d'Alain Corneau qui fera l'événement cet automne en France, Monica Bellucci a tourné aux États-Unis *Shoot'em Up*, un film de gangsters dans lequel elle incarne une prostituée au grand coeur. Fortement identifiée au cinéma européen, l'actrice italienne entretient néanmoins sa carrière internationale en prêtant ponctuellement son talent à des productions américaines. Pour le plaisir.

Une interview  
de Marc-André Lussier  
en page 4.



PHOTO ALLIANCE ATLANTIS

# Oh là là!

Le magazine des loisirs créatifs

Oh là là! vous n'aurez jamais rien vu d'aussi beau...



**EN KIOSQUE DÈS  
MAINTENANT!**

LES ÉDITIONS  
**GESCA**

# VENT D'EST SUR LE CINÉMA



Roman Polanski donne ses instructions aux acteurs durant le tournage d'*Oliver Twist* aux studios Barrandov.

PHOTO FOURNIE PAR LES STUDIOS BARRANDOV

# PRAGUE, HOLLYWOOD DE L'EST

Prague se présente comme le « Hollywood de l'Est ». La capitale tchèque offre beaucoup plus que des bas prix. Elle mise surtout sur la qualité de ses installations, l'excellence de ses artisans et sa longue tradition du septième art. Pas étonnant que les grands studios américains et européens s'y précipitent pour donner vie à James Bond, Jeanne d'Arc et les trois mousquetaires...



JACINTHE TREMBLAY  
PRAGUE  
COLLABORATION SPÉCIALE

**L**e prince caspien, second volet des *Chroniques de Narnia*, sera en tournage jusqu'en novembre prochain à Prague. Disney a installé ses pénates aux studios Barrandov, l'un des plus grands et des plus anciens complexes cinématographiques d'Europe.

Depuis leur ouverture, en 1933, plus de 2500 films tchèques et étrangers ont été produits ou coproduits dans ses gigantesques installations.

Le plus imposant de ses sept studios couvre plus de 4000 mètres carrés. C'est trois fois le

plus grand espace intérieur de la Cité du cinéma à Montréal. Il a été inauguré en décembre 2006. C'est le plus grand studio insonorisé en Europe.

L'arrière-cour, également utilisée pour les tournages, fait 160 000 mètres carrés, l'équivalent de 20 terrains de football. Les ouvriers des décors viennent d'y ériger, pour Disney, les tours et le mur intérieur d'un château médiéval ainsi qu'un pont-levis de 60 m de long.

Barrandov possède un costumier garni de 260 000 pièces de vêtements. Parmi les milliers d'objets classés dans ses entrepôts, on retrouve 20 000 bottes et chaussures, 9000 perruques, 65 000 gants et bagues, 7000 armes de toutes les époques ainsi que 100 véhicules civils et militaires.

« Parmi tous les studios du monde, nous sommes les plus importants spécialistes des films historiques », souligne dans un

français presque sans accent, Jan Susta, directeur du marketing de Barrandov.

Milos Forman pour *Amadeus*, Christian Duguay pour *Joan of Arc et Hitler: The Rise of Evil* et Pierre Aknine pour *D'Artagnan et les trois mousquetaires* ont puisé dans ces richesses.

Mais les studios praguais ne se cantonnent pas à ce créneau. Ils décrochent de plus en plus de films à grand déploiement, comme le *Mission: Impossible* de Brian De Palma, *Casino Royale* et *Alien contre Predator*.

L'agrandissement de 2006 vise à satisfaire ce marché. « Avec ce nouveau studio, nous sommes en mesure d'accueillir deux films à grand déploiement en même temps », explique Jan Susta.

D'ici la fin de 2007, Barrandov sera au générique de cinq films étrangers, dont *Babylon A.D.* de Mathieu Kassovitz, de deux longs métrages tchèques et de deux coproductions.

Barrandov fait également dans la télévision, la publicité et l'organisation d'événements spéciaux. Dans tous ces secteurs, elle offre des lieux et équipements de production... et les services de professionnels et techniciens aguerris.

« La concurrence est féroce. Nous ne pouvons pas y faire face uniquement en offrant des coûts moins élevés qu'ailleurs, d'autant plus que la République tchèque est un des rares pays à n'accorder aucun crédit d'impôts aux producteurs étrangers », explique M. Susta.

Vue de Prague, la concurrence vient de Londres et Berlin, à cause de la qualité des studios et des équipes. Pour les films à petits budgets, elle vient des pays plus à l'est, comme la Hongrie, la Roumanie, à cause des salaires moins élevés.

« La République tchèque offre à la fois des châteaux et des immeubles modernes, la campagne et la ville. Mais nous avons surtout un savoir-faire qui remonte aux débuts du cinéma. Et la majorité de nos équipes parlent maintenant l'anglais, en plus du tchèque et d'une troisième langue, souvent le russe ou l'allemand », précise M. Susta. À ses yeux, Montréal, Toronto et

Vancouver ne sont pas dans la course, du moins pas dans cette course.

Jan Susta précise son verdict. « Vous avez des problèmes avec votre dollar, n'est-ce pas? ». Ce jeune Tchèque polyglotte est diplômé en relations internationales, après tout.

Son embauche au marketing, il y a deux ans, fait aussi partie des armes de Barrandov pour vaincre la concurrence.

## TOURNÉS À BARRANDOV

*Amadeus* de Milos Forman  
*Mission: Impossible* de Brian de Palma  
*Underground* d'Emir Kusturica  
*Les Misérables* de Bille August  
*Oliver Twist* de Roman Polanski  
*Joan of Arc et Hitler: The Rise of Evil* de Christian Duguay  
*The Bourne Identity* de Doug Liman  
*Doctor Zhivago* de Giacomo Campiotti  
*The Chronicles of Narnia: The Lion, the Witch and the Wardrobe* d'Andrew Adamson  
*The Illusionist* de Neil Burger  
*Casino Royale* de Martin Campbell  
*Babylon A.D.* de Mathieu Kassovitz

# Les magiciens pragois, les outils montréalais



PHOTO ARCHIVES REUTERS

Daniel Craig, le nouveau James Bond, a enfilé le costume de l'agent 007 pour la première fois dans les studios de la République tchèque. *Casino Royale* a été tourné en grande partie à Prague.

JACINTHE TREMBLAY  
COLLABORATION SPÉCIALE

**PRAGUE** — Kim Wiseman, une Terre-Neuvienne formée en animation 3D à Toronto, travaille depuis 2005 chez UPP — aucun lien avec l'américaine Universal, à Prague. Elle fait partie de ces professionnels étrangers qui choisissent, de plus en plus, de s'établir en République tchèque.

« Mes collègues et moi venons de terminer la post-production du prochain film de Francis Ford Coppola, *Youth Without Youth*. Je n'aurais jamais eu cette chance ailleurs », dit-elle.

UPP est entrée en 1999 dans le club sélect des maisons de post-production de calibre mondial avec son travail pour *The Talented Mr. Ripley*. Elle a gagné, en 2003, un Emmy pour ses effets spéciaux de la série télévisée américaine *Children of Dune*.

L'entreprise est maintenant associée à une vingtaine de films par année. Elle compte environ 70 employés.

La PME a été fondée en 1994 par Vit Kormzy et son frère Petr. D'entrée de jeu, ils décident de mettre en valeur la maîtrise tchèque des techniques traditionnelles d'animation et de les combiner

avec les nouvelles technologies développées en Amérique, plus précisément à Montréal.

« Nous utilisons, bien sûr, les logiciels Softimage et Avid (anciennement Discreet Logic). Ce sont les meilleurs au monde », dit Kim Wiseman.

Monika Pavlickova, adjointe de Vit Kormzy, affirme qu'une grande partie des succès de UPP reposent sur ce mélange de la tradition et des nouveaux outils d'animation et d'effets spéciaux.

« Les artistes tchèques ont dû composer, pendant 40 ans, avec des moyens techniques limités et l'isolement. Ils ont réagi à ces contraintes avec créativité et ont développé des techniques originales. Ils les ont ensuite intégrées aux meilleures innovations internationales », dit-elle.

Selon M<sup>me</sup> Pavlickova, les tarifs moins élevés que ceux de certains concurrents étrangers exigés par UPP peuvent également expliquer le choix des producteurs.

« UPP ne peut attirer et retenir les meilleurs animateurs si elle verse des salaires de famine. De toute manière, les grands réalisateurs ne choisissent jamais leur studio de post-production parce qu'il est le moins cher au monde », dit-elle.

VENT D'EST SUR LE CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR LES STUDIOS BARRANDOV

Pour le film *Oliver Twist*, on maquille les environs des studios Barrandov pour laisser croire que nous sommes dans le Londres de l'époque.

# La filière tchèque du cinéma québécois

Depuis la révolution de velours, en 1989, plusieurs Québécois ont réalisé ou coproduit ou participé à des tournages de films et à des festivals en République tchèque. Christian Duguay y a tourné *Joan of Arc et Hitler: The Rise of Evil*. Sébastien Rose y a gagné le prix du public du Festival de Karlovy Vary pour *La vie avec mon père*. Le producteur Rock Demers est leur Christophe Colomb, car sa relation avec le pays de Vaclav Havel est digne d'un « Conte pour tous ».

JACINTHE TREMBLAY  
COLLABORATION SPÉCIALE

En 1957, Rock Demers, alors étudiant à Paris, rencontre des artistes praguais en séjour dans la capitale française. Il a 23 ans.

Autour d'une bière, un peintre lui explique qu'ils doivent se déplacer à pied dans Paris, faute d'argent.

Le Québécois décide de leur « prêter » 100\$. « Si vous passez dans notre pays un jour, même dans 10 ou 20 ans, nous vous le remettrons au centuple », promet le peintre.

L'année suivante, Rock Demers traverse le rideau de fer pour se rendre au Japon en auto-stop. À Prague, il est accueilli en roi et en ami.

Le peintre l'introduit dans le cercle des artistes confirmés et lui présente les talents les plus prometteurs du cinéma,

**« Une fonctionnaire tchèque m'a enjoint par écrit de retourner le film. Elle m'a expliqué au téléphone qu'elle aurait de graves ennuis si ce film était diffusé... tout en me demandant d'en faire une copie. »**

des arts visuels, de la musique et de la littérature.

C'est en assistant à la projection d'un film d'animation pour enfants de Bretislav Pojar, lors de ce premier séjour, que Rock Demers trouve sa voie. « J'ai compris que les films pour enfants pouvaient être de véritables œuvres d'art », résume-t-il.

De retour à Montréal, il lance en 1965 la maison Faroun, spécialisée dans la distribution de films pour enfants. Et à la fin des années 70, il produit *Le martien de Noël*, le premier film québécois pour enfants... L'aventure des « Contes pour tous » est lancée pour de bon avec la fondation, en 1980, des Productions la Fête. Les 21 films de la série ont été traduits ou sous-titrés dans une quarantaine de langues et ont reçu, à ce jour, plus de 200 prix.

## Milos, Jiri, Vojtech et les autres...

Depuis 50 ans, des artistes de l'ancienne Tchécoslovaquie ont occupé une place importante dans toutes les étapes de la carrière de Rock Demers.

En 1963, il invite à Montréal plusieurs jeunes réalisateurs à l'occasion de la première semaine du cinéma tchèque tenue à l'étranger. Les Milos Foreman, Jiri Menzel, Vojtek Yasny et Karel Zeman qui ont depuis raflé des Oscars et autres prestigieuses statuettes.

De 1965 à 1980, Faroun sera la distributeur de nombreux longs et courts métrages tchèques un peu partout dans le monde.

Rock Demers a également produit ou coproduit trois films de Vojtek Yasny, un réalisateur qui occupe une place très particulière dans l'histoire du cinéma tchèque... et dans la vie du producteur québécois.

En 1968, Yasny lance *Mes chers compatriotes*, une critique cinglante du communisme. Les salles sont bondées. C'est le film culte du printemps de Prague. Faroun en achète les droits de distribution, mais au lendemain de l'invasion, les Soviétiques interdisent sa diffusion. « Une fonctionnaire tchèque m'a enjoint par écrit de retourner le film. Elle m'a expliqué au téléphone qu'elle aurait de graves ennuis si ce film était diffusé... tout en me demandant d'en faire une copie », raconte M. Demers.

Il décide de protéger cette femme et l'œuvre de Yasny. Il en fait une copie et organise un visionnement privé auquel assiste, entre autres, Pierre Elliott Trudeau, alors premier ministre du Canada.

Rock Demers dépose ensuite la seule copie du film dans les coffres de la Cinémathèque québécoise. Cette cachette est demeurée secrète pendant 40 ans.

Depuis 50 ans, Rock Demers a fait plusieurs fois le tour du monde. Quelle est place de la filière tchèque dans cette carrière ?

« La plus grande... Mes meilleurs amis au monde sont tchèques », résume-t-il, sans hésiter.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE. ARCHIVES LA PRESSE

Rock Demers est au cœur de la «Tchèque-connection». Il y a tourné plusieurs de ses contes pour tous en plus de s'associer avec plusieurs artisans du cinéma de cette république d'Europe centrale.

## LES RETROUVAILLES

Rock Demers, 74 ans, prépare à sa manière le 50<sup>e</sup> anniversaire de son premier séjour à Prague. Il compte tourner, l'an prochain, un film réunissant de nombreux artistes et artisans d'ici et du cœur de l'Europe. En plus de La Fête, des producteurs tchèques et allemands ont déjà confirmé leur participation au projet de porter au grand écran le livre *La dernière quête de Gilgamesh*.

Cet ouvrage de la Montréalaise d'origine tchèque

Ludmila Zeman a reçu en 1995 le prix du Gouverneur général du Canada, dans la catégorie illustration. Il est inspiré de la plus vieille légende qui a laissé des traces écrites depuis les débuts de l'humanité.

« Cette légende parle de la quête de l'immortalité, un thème qui rejoint tous les publics. Le développement du projet est terminé. Je travaille actuellement à compléter le montage financier », précise M. Demers.



**GAGNEZ**  
le grand prix :  
une escapade romantique  
pour deux dans un établissement  
Hôtellerie Champêtre



OU

l'un des 10 romans « SOIE »  
d'Alessandro Baricco



OU

l'un des 25 laissez-passer doubles  
pour la première V.I.P.  
du film le 12 septembre

Présentée par

**LA PRESSE**

MICHAEL  
PITT

KEIRA  
KNIGHTLEY

KOJI  
YAKUSHO

ET ALFRED  
MOLINA

UN FILM DE

FRANÇOIS GIRARD

RÉALISATEUR DU VIOLON ROUGE

**SOIE**

version originale anglaise avec sous-titres français



Rempissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante :  
SOIE / Alliance Atlantis Vivafilm La Presse C.P. 575 Succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3H8

Nom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : .....

OU VISITEZ LE  
**WWW.VIVAFILM.COM/CONCOURS.HTML**  
ET INSCRIVEZ L'INDICE SUIVANT : **JAPON**

CETTE PROMOTION EST PUBLIÉE DANS LA PRESSE DU 25 AOÛT AU 1ER SEPTEMBRE.  
LE TIRAGE AURA LIEU LE MERCREDI 5 SEPTEMBRE. LES GAGNANTS RECEVRONT LEUR PRIX PAR LA POSTE.  
RÈGLEMENTS DE LA PROMOTION DISPONIBLES CHEZ ALLIANCE VIVAFILM.  
FAC-SIMILÉS REFUSÉS. VALEUR TOTALE DES PRIX OFFERTS : 1300\$



**DÈS LE 21 SEPTEMBRE**



[www.vivafilm.com](http://www.vivafilm.com)

## CINÉMA

LADY CHATTERLEY / Pascale Ferran

## « La plus belle histoire d'amour jamais écrite »

C'est la plus vieille histoire d'amour du monde, mais aussi la plus belle. Un homme et une femme se mettent à nu, se découvrent l'un dans l'autre. « En lisant *Lady Chatterley*, j'ai eu l'impression que c'était la première fois que je lisais une histoire d'amour », se souvient Pascale Ferran. La réalisatrice française était à Montréal pour présenter « son » adaptation de l'un des plus célèbres romans de D.H. Lawrence.

ANABELLE NICOU

*Lady Chatterley* raconte l'histoire de Constance et Oliver. En Angleterre, au sortir de la Première Guerre mondiale, une aristocrate, Constance (Marina Hands), se laisse dépérir. Son époux est revenu hémiplégique de la Grande Guerre. Sa vie n'est qu'ennui et isolement dans sa grande maison bourgeoise.

Un jour, au détour d'une promenade dans son domaine, Constance rencontre « l'homme des bois ». Oliver Parkin (Jean-Louis Coulloc'h) est son exact opposé, et pourtant, c'est lui qui va inspirer à *Lady Chatterley* un désir et des sentiments qu'elle n'a jamais éprouvés avant. *Lady Chatterley* est l'histoire de cette renaissance, et de cet amour-là.

Pascale Ferran, réalisatrice et scénariste de talent, se fait rare au grand écran. Onze années se sont écoulées entre *L'âge des possibles* et *Lady Chatterley*. Son histoire avec celle du célèbre roman de D.H. Lawrence est celle d'un coup de foudre. Pourquoi ce livre? « Ce n'est pas moi qui ai choisi le livre. C'est lui qui m'a choisie », corrige-t-elle, avant d'ajouter: « J'avais l'impression que c'était la plus belle histoire d'amour et la plus vraie jamais écrite. »

Profondément ancrée dans son contexte politique et historique, *Lady Chatterley* est une histoire universelle. « Il y a une réappropriation tellement forte de ma part dans cette histoire. On peut imaginer qu'on peut parler très fort à des gens de toutes



En lisant *Lady Chatterley*, j'ai eu l'impression que c'était la première fois que je lisais une histoire d'amour », se souvient la réalisatrice Pascale Ferran. PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

les régions. Toutes les littératures véritables se nourrissent de l'idée d'un optimisme enfantin selon laquelle tous les hommes se ressemblent », glisse Pascale Ferran.

## Sensualité

Le film de Pascale Ferran n'est que sensualité. Il y a les bois, omniprésents. La nature, qui s'éteint lentement en hiver, pour renaître avec l'émerveillement amoureux du printemps. Les corps des amants, l'étreinte, filmée avec la même sensibilité et la même précision que les bois. Aux bruissements des feuilles et gargouillis de l'eau font écho celui des corps, le susurrement des étoffes, les murmures et les soupirs.

« D.H. Lawrence arrive à attraper une histoire d'amour quand elle se passe au mieux. Il y a cette transformation quand ils sont ensemble. Cette transformation

est là tout le temps. C'est un chef-d'œuvre et il y avait mille façons de l'attraper. Pour moi, c'est la naissance d'un couple, et toute la mise à nu, toute l'intimité qu'il y a », explique Pascale Ferran.

Envers et contre ses origines aristocratiques, Constance est une femme résolument moderne, qui flirte avec le socialisme et découvre, sans honte, sans culpabilité, le désir puis l'amour. Les amours de Constance et Oliver sont subversives et profondément innocentes.

« Constance n'y connaissait rien à la sexualité. Avant Parkin, elle avait sans doute dû faire l'amour deux fois avec son mari. Je trouvais intéressant de montrer comment une femme passe du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle. Elle est tout le temps à la conquête d'elle-même, estime Pascale Ferran. Je n'ai rien contre la naïveté. On a été pourris par des années de cynisme. »

## Cinq Césars

Les cinq Césars (Oscars français) raflés par *Lady Chatterley* cet hiver en disent long sur les qualités de réalisation et d'interprétation que le film contient. Les scènes charnelles entre Constance et Oliver ont été filmées presque en temps réel. Pascale Ferran montre les corps de ses amants, sans jamais les exhiber.

« Ces scènes-là, ce n'est pas de la magie. On a juste travaillé comme des brutes pour les faire. On a décortiqué chaque scène, exactement comme on le ferait au théâtre. On a décidé qu'on ne verrait pas du tout sur le moment. Sur le tournage, il y avait une tension incroyable, électrique. Ce qui est important, c'est de faire en sorte que cette électricité soit conservée », détaille Pascale Ferran.

En entrevue, Pascale Ferran ne tarit pas d'éloges sur ses interprètes, Jean-Louis Coulloc'h et

Marina Hands, qu'elle a découverte d'abord au théâtre. « J'avais l'impression que c'était une très grande comédienne quand je l'ai rencontrée, il y a eu une espèce de coup de foudre, d'évidence. La rencontre a été très belle, se souvient-elle. Marina est une jeune femme de la ville, mais elle a un corps très terrien. »

Lors de la soirée des Césars, Pascale Ferran avait reproché au système de financement de films de n'aider que des films commerciaux. « Mon discours n'était pas défaitiste, rectifie Pascale Ferran. Il y a toujours des gens qui aiment profondément le cinéma. » Parmi eux, les 500 000 spectateurs qui ont vu *Lady Chatterley* dans les salles obscures en Europe.

*Lady Chatterley* de Pascale Ferran est présentement à l'affiche.

Notre critique en page 10.

★★★★★

« LE GRAND FILM QUÉBÉCOIS À VOIR CETTE ANNÉE !  
Gyulaine Tremblay est d'une bouleversante authenticité : voilà bien NOTRE MEILLEURE COMÉDIENNE alors que Guy Jodoin se révèle POIGNANT D'HUMANITÉ. »  
Régis Tremblay, *Le Soleil*

« LE DERNIER PLAN EST L'UN DES PLUS BEAUX FILMS, DES PLUS FORTS, DES PLUS VRAIS DE TOUT NOTRE CINÉMA. QUE CELUI OU CELLE QUI ARRIVE À EN SOUTENIR L'INTENSITÉ SANS SOURCILLER SE QUESTIONNE SUR SON HUMANITÉ. »  
Pierre Barrette, *24 images*

« C'EST DU GRAND CINÉMA : J'AI ÉTÉ SOUFFLÉE, BOULEVERSÉE ! UN CINÉMA QUI NOURRIT POUR LONGTEMPS. »  
Catherine Perrin, R.C.

« BERNARD ÉMOND EST LE DIGNE HÉRITIÉR DU REGRETTÉ BERGMAN. »  
Manon Dumais, *VOIR*

★★★★★  
Annabelle Nicoud, *La Presse*

**Contre toute  
Espérance**

DU RÉALISATEUR DE LA NEUVAINÉ

AVEC GILDOUR ROY | IRÈNE DANIEL DUBOIS | SERGE HOUDÉ | ÉVELYNE GÉLINAS | AMNICK BERGERON | JOSÉE GUINDON | JASMINE DUBÉ  
SCÉNARIO BERNARD ÉMOND | PRODUCTION SYLVIE DE GRANDPRÉ | CHANTAL MARCOTTE | DIRECTION PHOTO JEAN-CLAUDE LABRECQUE | DIRECTION ARTISTIQUE GAUDELINÉ SAURIOU  
CRÉATION DES COSTUMES SOPHIE LEFEBVRE | SON MARCEL CHOUINARD | HUGO BROCHU | MARTIN ALLARD | BERNARD GARIÉPY STROBL | MUSIQUE ROBERT MARCEL LEPAGE | MONTAGE LOUISE CÔTÉ  
UNE PRODUCTION DE LA COOPÉRATIVE DE DÉVELOPPEMENT ET DE PRODUCTION ACPAV INC. © COOPÉRATIVE DE DÉVELOPPEMENT ET DE PRODUCTION ACPAV INC., 2007

LES FILMS SEVILLE PRÉSENTE UNE PRODUCTION ACPAV

GUYLAINE TREMBLAY  
GUY JODOIN  
UN FILM DE  
BERNARD ÉMOND  
PRODUIT PAR  
BERNADETTE PAYEUR

BOUCHERVILLE | JOLIETTE | STARCITÉ HULL | SHERBROOKE | CINÉMA CAPITOL | DRUMMONDVILLE | CINÉMA Beaubien | 2396, Beaubien E. 721-6066 | ST-EUSTACHE | CINÉMA PINE | STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

RUSSELL CROWE  
CHRISTIAN BALE

**3:10  
POUR  
YUMA**

SON HEURE APPROCHE

DU RÉALISATEUR DE *WALK THE LINE*  
SCÉNARIO HALSTED WELLES ET MICHAEL BRANDY & DEREK HAAS | RÉALISATEUR JAMES MANGOLD

maple SEVILLE LIONSGATE

EN ATTENTE DE CLASSÉMENT

**À L'AFFICHE DÈS LE 7 SEPTEMBRE**



# CINÉMA

## TOURNAGES > CINQ DOLLARS PAR JOUR



Christopher Walken  
PHOTO AP

**CHRISTOPHER WALKEN**  
Dans le *road movie* *Five Dollars a Day*, Christopher Walken interprétera un escroc fier de vivre comme un roi avec seulement 5\$ par jour, alors que son fils, plus prudent et plus honnête, a dû faire de la prison pour l'une des fautes commises par son père. C'est Alessandro Nivola (*Volte Face*, *Jurassic Park 3*, *Goal: naissance d'un prodige*) qui incarnera son fils.

**CASABLANCA**  
Un *Casablanca*... qui ne passera pas par *Casablanca*! C'est le pari du réalisateur indien T Rajeevnanth, qui dirigera *Ezham Tudra*, une nouvelle version du chef-d'oeuvre de Michael Curtiz avec Humphrey Bogart et

Ingrid Bergman. Si les relations entre les personnages restent les mêmes, le contexte change: le héros, ex-politicien indien devenu restaurateur, aidera un couple de résistants tamouls à fuir l'Inde.

**CLAIRE SIMON**  
Claire Simon s'apprête à réaliser *Les bureaux de Dieu*, une fiction sur la vie d'un centre de planning familial où les femmes peuvent venir s'exprimer et s'informer sur leur liberté sexuelle et le choix d'avoir ou non un enfant. Les conseillères conjugales seront interprétées par Catherine Frot, Nathalie Baye et Isabelle Carré.

**DEFIANCE**  
On retrouvera dans les rôles principaux de *Defiance*, du réalisateur

Edward Zwick, les « frères » Daniel Craig (*Casino Royale*), Liev Schreiber (*The Painted Veil*) et Jamie Bell (*Flags of Our Fathers*). Le film raconte l'histoire de frères juifs qui fuient la Pologne, alors occupée par les nazis, pour se cacher dans la forêt biélorusse. Ils s'y joignent à un groupe de juifs qui s'engage dans la résistance russe.

**CHRIS NOTH**  
Chris Noth, inoubliable interprète de Mr. Big, a accepté de reprendre son rôle dans le long métrage adapté de la série *Sex and the City*. Trois ans après l'arrêt de la série, il rejoint ainsi les actrices principales qui ont déjà répondu présentes pour le passage sur grand écran: Sarah Jessica Parker, Kim Cattrall, Kristin Davis, Cynthia Nixon...

SOURCES : THE HOLLYWOOD REPORTER, ÉCRAN TOTAL, VARIETY

### CALENDRIER

suite de la page 7

**GUERRE (VF) ★★ (suite)**  
**Saint-Bruno** ven. au lun. 13h15, 15h55, 19h25, 21h40, mar. au jeu. 19h25, 21h40 **Saint-Eustache** vend. au mer. 12h00, 14h20, 16h40, 19h00, 21h30, jeu. 19h00, 21h30 **StarCité Montréal** 13h05, 16h00, 18h55, 21h30

**HAIRSPRAY**  
**Cavendish** 13h30, 16h10, 18h45, 21h10 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar., jeu. 13h30, 16h20, 19h15, 22h05 **Colisée Kirkland** 12h35, 15h20, 18h40, 21h25 **Des Sources 10** 19h05, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h45 **Méga-Plex Sphéretch 14** 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45

**HAIRSPRAY (VF) ★★½**  
**Cinéma Le Paris** ven. au lun. 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, mar. au jeu. 18h50, 21h25 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h20 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 15h25, 21h25, mar. au jeu. 21h25 **Plaza Repentigny** ven. au lun. 15h45, 19h10, 21h30, mar. au jeu. 19h10, 21h30

**HALLOWEEN**  
**EN PRIMEUR**

**Cavendish** 13h45, 16h40, 19h10, 21h35 **Cinéma Aylmer** ven., sam., dim., jeu. 13h10, 15h50, 19h00, 21h30, lun. au mer. 19h00, 21h30 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar., jeu. 12h50, 15h45, 19h35, 22h15 **Cinéma Carnaval** sam., dim., lun. 13h00, 15h20, 19h10, 21h25, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h25 **Cineplex Odeon Brossard** 13h15, 13h20, 15h45, 15h50, 19h20, 19h30, 21h50, 22h00 **Colisée Kirkland** 13h25, 16h15, 19h00, 21h35 **Colossus Laval** 13h05, 15h45, 19h05, 21h55 **Côte-des-Neiges** ven. au mar. 13h35, 16h10, 19h10, 21h40, mer., jeu. 19h10, 21h40 **Des Sources 10** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h40, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50 **Méga-Plex Lacordaire 16** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Méga-Plex Marché Central 18** 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Méga-Plex Sphéretch 14** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, mar. au jeu. 19h15, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 23h55 **Place Lasalle** ven. au lun. 12h40, 15h25, 18h55, 21h20, mar. au jeu. 18h55, 21h20

**HALLOWEEN (VF)**  
**EN PRIMEUR**

**Boucherville** 13h35, 16h05, 19h00, 21h45 **Carrefour Dorion** ven. au lun. 13h40, 16h15, 19h00, 21h30, mar. au jeu. 19h00, 21h30 **Carrefour du Nord** ven. au lun. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, mar. au jeu. 18h45, 21h45 **Carrefour Joliette** vend. au mer. 12h35, 16h05, 18h55, 21h10, jeu. 18h55, 21h10 **Châteauguay Encore** ven. au lun. 13h00, 15h10, 19h00, 21h25, mar. au jeu. 19h00, 21h25 **Ciné-parc Saint-Eustache** Au coucher du soleil **Cinéma 8** 13h05, 15h35, 19h10, 21h30 **Cinéma Elysée** ven. au lun. 13h20, 16h00, 19h05, 21h30, mar. au jeu. 19h05, 21h30 **Cinéma Le Paris** ven. au lun. 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, mar. au jeu. 18h55, 21h25 **Cinéma Saint-Laurent** ven. au mar. 13h35, 16h05, 18h55, 21h10, mer., jeu. 18h55, 21h10 **Cinéma Triomphe** ven. au lun. 13h20, 16h00, 19h05, 21h30, mar. au jeu. 19h05, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50 **Delson** ven. au lun. 13h25, 15h40, 19h00, 21h30, mar. au jeu. 19h00, 21h30 **Langelier** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** ven. au lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Méga-Plex Marché Central 18** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, couche-tard ven. et sam. 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50 **Méga-Plex Terrebonne 14** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Paradis** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h30 **Place Lasalle** ven. au lun. 13h15, 15h40, 19h10, 21h25, mar. au jeu. 19h05, 21h25 **Quartier Latin** 13h20, 16h05, 19h00, 21h45 **RGFM-Drummondville** vend. au mer. 13h30, 15h55, 19h00, 21h25, jeu. 19h00, 21h25 **Saint-Basile 7** sam., dim., lun. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h35, ven., mar. au jeu. 19h20, 21h35 **Saint-Eustache** vend. au mer. 13h00, 15h40, 18h50, 21h30, jeu. 19h00, 21h30 **Sainte-Thérèse** sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, sam. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50 **StarCité Montréal** 13h15, 16h10, 19h05, 22h05

**HARRY POTTER AND THE ORDER OF THE PHOENIX**  
**Angrignon** 12h50, 15h50, 18h45 **Cinéma Banque Scotia Montréal** IMAX-ven. au mar., jeu. 13h00, 16h00, 19h00, 22h00 **Cineplex Odeon Brossard** 12h50, 15h40 **Colisée Kirkland** 12h30, 15h35, 18h50, 21h55 **Colossus Laval** 12h00, 15h15, 18h25, 21h35 **Méga-Plex Lacordaire 16** sam., dim., lun. 12h45, 15h25 **Méga-Plex Sphéretch 14** sam., dim., lun. 12h50, 15h35 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 12h50, 15h30

**HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX ★★★★★**  
(HARRY POTTER AND THE ORDER OF THE PHOENIX)  
**Carrefour du Nord** ven. au lun. 12h45, 15h45, 18h45, mar. au jeu. 18h45 **Cinéma 8** 12h45 **Cinéma Capitol** sam., dim., lun., mar. 15h50, 21h05, ven., mer., jeu. 21h05 **Cinéma Elysée** ven. au lun. 12h45 **Cinéma Triomphe** ven. au lun. 13h30 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** sam., dim., lun. 12h45, 15h25 **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** ven. au lun. 12h45, 15h25, 18h45, mar. au jeu. 18h45 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 12h45, 15h25, 18h45, 21h25, mar. au jeu. 18h45, 21h25, couche-tard ven., sam. et

# Je dois apprendre à ne pas en faire trop. Je suis passée en quatre jours à peine du rôle d'Elizabeth Bennet dans *Pride and Prejudice* à celui de Domino. C'était inconscient de ma part.

— L'actrice britannique KEIRA KNIGHTLEY semble reconnaître le bien-fondé de certaines critiques qui l'accusent de diluer son talent en acceptant trop de contrats. On la verra dans *Silk*, de François Girard, dès le 21 septembre.



Keira Knightley  
PHOTO AP

**AMC Cinéma 22** 19h30, 21h55 **Angrignon** 21h15 **Des Sources 10** sam., dim., lun. 15h25, 21h25, ven., mar. au jeu. 21h25 **Méga-Plex Lacordaire 16** 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Marché Central 18** 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 **Méga-Plex Sphéretch 14** 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 **Méga-Plex Taschereau 18** 19h25, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45

**HÉROS DE LA FAMILLE, LE ★★**  
**Cinéma Beaubien** vend. au mer. 10h30

**HEURE LIMITE 3 ★★**  
(RUSH HOUR 3)

**Carrefour du Nord** ven. au lun. 15h45, 18h45, 21h45, mar. au jeu. 18h45, 21h45 **Carrefour Joliette** vend. au mer. 13h50, 16h25, 19h20, 21h20, jeu. 19h20, 21h20 **Châteauguay Encore** ven. au lun. 13h15, 15h05, 17h05, 19h20, 21h15, mar. au jeu. 19h20, 21h15 **Ciné-parc Saint-Eustache** Au coucher du soleil **Cinéma 8** 21h35 **Cinéma Capitol** sam., dim., lun., mar. 13h50, 15h55, 19h20, 21h15, ven., mer., jeu. 19h20, 21h15 **Cinéma Le Paris** ven. au lun. 15h35, 21h35, mar. au jeu. 21h35 **Cinéma Triomphe** ven. au lun. 13h00, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30, mar. au jeu. 19h25, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h35 **Langelier** sam., dim., lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven. et sam. 23h05 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** sam., dim., lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** ven. au lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05 **Méga-Plex Marché Central 18** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05 **Méga-Plex Taschereau 18** 19h10, 21h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Terrebonne 14** sam., dim., lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05 **Quartier Latin** ven. au lun. 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, mar., mer., jeu. 12h05, 14h40, 17h00, 19h30, 21h50 **Saint-Basile 7** sam., dim., lun. 15h30, 17h30, 21h40, ven., mar. au jeu. 21h40 **Saint-Bruno** ven. au lun. 12h35, 14h45, 16h55, 19h35, 21h35, mar. au jeu. 19h35, 21h35 **Saint-Eustache** vend. au mer. 12h05, 14h25, 16h35, 18h55, 21h15, jeu. 18h55, 21h15 **Sainte-Thérèse** 19h05, 21h05, couche-tard ven. et sam. 23h05 **StarCité Montréal** 13h25, 16h20, 19h10, 21h45

**HEYV BABBY (VOSTA)**  
**AMC Cinéma 22** 14h30, 17h40, 20h45

**HOMME DE SA VIE, L' ★★½**  
**Ex-Centris** 15h05, 17h20, 19h30, 21h40

**I NOW PRONOUNCE YOU CHUCK AND LARRY**  
**AMC Cinéma 22** ven. au lun. 11h40, 14h20, 17h00, 19h45, 22h25, mar., mer., jeu. 14h20, 17h00, 19h45, 22h25 **Méga-Plex Lacordaire 16** 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40

**IMMEUBLE YACOBUBIAN, L' (VOSTF) ★★★**  
**Ex-Centris** vend. au mer. 12h00, 16h40, 21h20, jeu. 16h40, 21h20

**INVASION, L' ★★**  
(INVASION, THE)  
**Cinéma Saint-Laurent** 19h05, 21h25 **Langelier** sam., dim., lun. 13h10, 19h10, ven., mar. au jeu. 19h10 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** 19h20, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 13h15, 19h15, mar. au jeu. 19h15 **Méga-Plex Terrebonne 14** 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Saint-Eustache** vend. au mer. 18h50, 21h10

**INVASION, THE**  
**AMC Cinéma 22** 19h30, 21h55 **Angrignon** 21h15 **Des Sources 10** sam., dim., lun. 15h25, 21h25, ven., mar. au jeu. 21h25 **Méga-Plex Lacordaire 16** 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Marché Central 18** 19h20, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Méga-Plex Sphéretch 14** 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 **Méga-Plex Taschereau 18** 19h25, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45

**INVASIONS BARBARES, LES ★★★★★**  
**Cinéma Beaubien** jeu. 19h15

**JE VOUS DÉCLARE CHUCK ET LARRY**  
(I NOW PRONOUNCE YOU CHUCK AND LARRY)

**Ciné-parc Joliette** ven., sam., dim. Au coucher du soleil

**JOURNAL D'UNE NANNY, LE ★★½**  
(NANNY DIARIES, THE)

**Boucherville** 13h20, 15h50, 19h15, 21h40 **Carrefour Dorion** ven. au lun. 13h45, 16h05, 19h15, 21h40, mar. au jeu. 19h15, 21h40 **Carrefour du Nord** ven. au lun. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, mar. au jeu. 18h45, 21h45 **Carrefour Joliette** vend. au mer. 13h40, 16h10, 19h00, 21h05, jeu. 19h00, 21h05 **Châteauguay Encore** ven. au lun. 13h05, 15h15, 19h10, 21h20, mar. au jeu. 19h10, 21h20 **Cinéma 8** 12h55, 15h45, 19h05, 21h50 **Cinéma Le Paris** ven. au lun. 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, mar. au jeu. 19h00, 21h30 **Cinéma Saint-Laurent** ven. au mar. 13h40, 16h10, 19h15, 21h20, mer., jeu. 19h15, 21h20 **Cinéma Triomphe** ven. au lun. 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40, mar. au jeu. 19h30, 21h40, couche-tard ven. et sam. 23h45 **Cineplex Odeon Brossard** 13h10, 16h10, 18h45, 21h10 **Delson** ven. au lun. 13h20, 15h30, 19h05, 21h15, mar. au jeu. 19h05, 21h15 **Langelier** sam., dim., lun. 13h10, 15h20, 19h10, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven. et sam. 23h05 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** sam., dim., lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05 **Quartier Latin** ven. au lun. 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, mar., mer., jeu. 12h05, 14h40, 17h00, 19h30, 21h50 **Saint-Basile 7** sam., dim., lun. 15h30, 17h30, 21h40, ven., mar. au jeu. 21h40 **Saint-Bruno** ven. au lun. 12h35, 14h45, 16h55, 19h35, 21h35, mar. au jeu. 19h35, 21h35 **Saint-Eustache** vend. au mer. 12h05, 14h25, 16h35, 18h55, 21h15, jeu. 18h55, 21h15 **Sainte-Thérèse** 19h05, 21h05, couche-tard ven. et sam. 23h05 **StarCité Montréal** 13h25, 16h20, 19h10, 21h45

**KILLER OF SHEEP ★★½**  
**EN PRIMEUR**

**Cinéma du Parc** 19h15

**KLIMT (VOSTA)**  
**AMC Cinéma 22** 14h10, 16h50, 19h25, 22h05

**KLIMT (VOSTF)**  
**Cinéma du Parc** 17h30

**KNOCKED UP**  
**AMC Cinéma 22** 13h40, 16h40, 19h35, 22h30

**LADY CHATTERLEY ★★½**  
**EN PRIMEUR**

**Cinéma Pine Sainte-Adèle** sam. 15h45, 19h45, dim. 13h30, 19h45, ven., lun., mar., mer., jeu. 19h45 **Ex-Centris** 12h15, 15h10, 18h10, 21h15

**LADY CHATTERLEY (VOSTA)**  
**EN PRIMEUR**  
**AMC Cinéma 22** 13h55, 17h30, 21h15

**LAST LEGION, THE**

**AMC Cinéma 22** ven. au lun. 12h00, 14h25, 17h10, 19h45, 22h15, mar., mer., jeu. 14h25, 17h10, 19h45, 22h15 **Colossus Laval** ven. au mar., jeu. 15h40, 22h00, mer., jeu. 22h00 **Des Sources 10** sam., dim., lun. 13h15, 19h15, ven., mar. au jeu. 19h15, couche-tard ven. et sam. 23h35 **Méga-Plex Lacordaire 16** 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h15 **Méga-Plex Sphéretch 14** 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10

**LICENSE TO WED**  
**Cinéma Dollar** 12h00, 16h25, 18h20, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h30

**LIVE FREE OR DIE HARD ★★**  
**AMC Cinéma 22** ven., sam., lun. au jeu. 13h10, 16h05, 19h00, 22h05, dim. 13h10, 16h05, 22h05

**MA TANTE ALINE ★★**  
**Cinéma Capitol** sam., dim., lun., mar. 13h40, 18h55, ven., mer., jeu. 18h55 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 13h20, 15h35, 19h20, 21h35, mar. au jeu. 19h20, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Plaza Repentigny** ven. au lun. 15h45, 19h15, 21h35, mar. au jeu. 19h15, 21h35

**MARRIAGE 101 ★½**  
(LICENSE TO WED)

**Cinéma TOPS** 13h25, 15h20, 19h25, 21h20

**MON MEILLEUR AMI ★★½**  
**Cinéma Beaubien** ven., lun., mar., mer. 10h15, 14h30, sam., dim. 14h30

**MR. BEAN'S HOLIDAY**

**Cavendish** 13h00, 15h00, 17h00, 19h30, 21h40 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar., jeu. 12h30, 14h45, 17h15, 19h45, 22h10 **Cineplex Odeon Brossard** 13h30, 15h30, 17h30, 19h45, 21h55 **Colisée Kirkland** 13h00, 15h10, 19h35, 22h15 **Colossus Laval** ven. au mar., jeu. 12h30, 15h00, 17h20, 19h50, 22h20, mer. 13h00, 17h20, 19h50, 22h20 **Côte-des-Neiges** ven. au mar. 13h50, 15h50, 19h20, 21h20, mer., jeu. 19h20, 21h20 **Des Sources 10** sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven. et sam. 23h00 **Méga-Plex Lacordaire 16** sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00 **Méga-Plex Marché Central 18** 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00 **Méga-Plex Sphéretch 14** sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 13h25, 15h20, 17h15, 19h15, 21h05, mar. au jeu. 19h10, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05 **Place Lasalle** ven. au lun. 13

SUR LES ÉCRANS > LA SEMAINE PROCHAINE



- The Short Life of José Antonio Gutierrez de Heidi Specogna
3:10 to Yuma de James Mangold
Bluff de Marc-André Lavoie et Simon Olivier Fecteau
The Brothers Solomon de Bob Odenkirk
Je crois que je l'aime de Pierre Jolivet
Roman de gare de Claude Lelouch
Shoot'em Up de Michael Davis
Your Mommy Kills Animals de Curt Johnson

SUJET À CHANGEMENT

CALENDRIER suite de la page 8

Plex Deux-Montagnes 14 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, ven., mar. au jeu. 19h00
Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven. au lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, mar. au jeu. 19h00, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00
Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim., lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, ven., mar. au jeu. 19h05
Méga-Plex Marché Central 18 13h20, 15h20, 17h20 Méga-Plex Pont-Viau 16 ven. au lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, mar. au jeu. 19h00, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00
Méga-Plex Terrebonne 14 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h00, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00
Paradis sam., dim., lun. 13h00, 15h05, 17h00
Place Lasalle ven. au lun. 12h55, 19h15, mar. au jeu. 19h15
Quartier Latin 12h00, 14h35, 16h50, 19h15, 21h35
Saint-Basile 7 sam., dim., lun. 13h10, 19h10, ven., mar. au jeu. 19h10
Saint-Bruno ven. au lun. 12h30, 14h40, 16h50, 19h00, 21h05, mar. au jeu. 19h00, 21h05
Saint-Eustache vend. au mer. 12h10, 14h30, 16h40, 19h00, 21h20, jeu. 19h00, 21h20
Sainte-Thérèse sam., dim., lun. 13h05, 15h05, 17h05
StarCité Montréal 13h45, 16h40, 19h25, 21h40

Cinéma Élysée ven. au lun. 16h00, 19h00, 21h40, mar. au jeu. 19h00, 21h40
Cinéma Saint-Laurent ven. au mar. 13h25, 15h55
Méga-Plex Deux-Montagnes 14 sam., dim., lun. 12h50, 15h20, 18h50, 21h20, ven., mar. au jeu. 18h50, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven. au lun. 12h50, 15h20, 18h50, mar. au jeu. 18h50
Méga-Plex Marché Central 18 ven. au mar. 12h45, 21h10
Méga-Plex Pont-Viau 16 ven. au lun. 12h50, 15h20, 18h50, 21h20, mar. au jeu. 18h50, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Taschereau 18 ven. au lun. 12h50, 15h20, 18h50, ven., mar. au jeu. 18h50
Plaza Repentigny ven. au lun. 13h15, 16h00, 19h00, 21h40, mar. au jeu. 19h00, 21h40
Quartier Latin mar., mer., jeu. 12h30, 15h35, 18h30, 21h25
Saint-Bruno 18h50, 21h30
Saint-Eustache vend. au mer. 12h50, 15h45, 18h45, 21h30, jeu. 18h45, 21h30
Sainte-Thérèse sam., dim., lun. 13h00, 15h25
StarCité Montréal 12h30, 15h25, 18h30, 21h25

Plex Taschereau 18 sam. au jeu. 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h40
Méga-Plex Terrebonne 14 sam., dim., lun. 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven., mar. au jeu. 19h10, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Plaza Repentigny ven. au lun. 13h20, 16h00, 19h05, 21h35, mar. au jeu. 19h05, 21h35
Saint-Eustache vend. au mer. 13h05, 15h45, 18h55, 21h35, jeu. 18h55, 21h35
Sainte-Thérèse 19h10, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50
StarCité Montréal 12h55, 18h25
SURF'S UP
Cinéma Dollar 13h35
SWEET MUD (VOSTA) ★★★½
ENPRIMEUR
AMC Cinéma 22 14h00, 16h30, 19h20, 21h40
TALK TO ME
AMC Cinéma 22 16h25, 22h15
TAXI 4 ★★★½
Ciné-parc Saint-Eustache Au coucher du soleil Cinéma TOPS 13h10, 15h15, 19h10, 21h15
Saint-Léonard 2.18\$ ven. au lun. 21h30, mar., mer. 19h00
TEN CANOES (VOSTA)
Cinéma du Parc 21h00
TOI ★★★½
ENPRIMEUR
Angrignon 13h20, 16h10, 19h15, 21h20
Boucherville 13h15, 15h20, 17h20, 19h30, 21h40
Ex-Centris 13h00, 15h00, 19h00, 21h00
Quartier Latin 12h25, 14h50, 17h00, 19h10, 21h20
TRANSFORMERS
Méga-Plex Sphéretch 14 sam., dim., lun. 12h35, 15h30, 18h35, 21h30, ven., mar. au jeu. 18h35, 21h30
TRANSFORMERS - LE FILM ★★
Angrignon 12h55
Ciné-parc Joliette ven., sam., dim. Au coucher du soleil
Cinéma Élysée ven. au lun. 12h50
Méga-Plex Jacques-Cartier 14 21h20
Méga-Plex Terrebonne 14 21h25
Plaza Repentigny ven. au lun. 13h05, 16h05, 19h00, 21h45, mar. au jeu. 19h00, 21h45
StarCité Montréal 12h30, 15h35, 18h40, 21h50
UNDERDOG
AMC Cinéma 22 ven. au lun. 11h30, 13h45, 16h05, mar., mer., jeu. 13h45, 16h05
VACANCES DE MR. BEAN, LES ★★★ (MR. BEAN'S HOLIDAY)
Boucherville vend. au mer. 13h10, 15h15, 17h15, 19h20, 21h20, jeu. 13h00, 15h15, 17h15, 19h20, 21h20
Carrefour Dorion ven. au lun. 13h30, 15h30, 17h20, 19h20, 21h20, mar. au jeu. 19h20, 21h20
Carrefour du Nord ven. au lun. 13h00, 15h00, 19h00, 21h45, mar. au jeu. 19h00, 21h45
Carrefour Joliette vend. au mer. 13h55, 16h30, 19h25, 21h30, jeu. 19h25, 21h30
Ciné-parc Drummond ven., sam., dim. Au coucher du soleil
Ciné-parc Joliette ven., sam., dim. Au coucher du soleil
Ciné-parc Odéon ven., sam., dim. Au coucher du soleil
Ciné-parc Saint-Eustache Au coucher du soleil
Cinéma 8 13h15, 15h30, 19h00, 21h15
Cinéma Carnaval sam., dim., lun. 13h10, 15h30,

19h00, 21h20, ven., mar. au jeu. 19h00, 21h20
Cinéma Élysée ven. au lun. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, mar. au jeu. 19h20, 21h20
Cinéma Le Paris ven. au lun. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35, mar. au jeu. 19h10, 21h35
Cinéma Pine Sainte-Adèle sam. 15h45, 19h45, dim. 13h30, 19h45, ven., lun., mar., mer., jeu. 19h45
Cinéma Saint-Laurent ven. au mar. 13h55, 16h25, 19h20, 21h15, mer., jeu. 19h20, 21h15
Cinéma Triomphe ven. 13h00, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, sam., mer., jeu. 19h20, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h20
Cineplex Odeon Brossard 12h45, 14h50, 16h55, 19h15, 21h25
Colossus Laval ven. au mar., jeu. 12h05, 14h15, 16h45, 18h45, 21h05, mer. 13h00, 16h25, 18h45, 21h05
Delson ven. au lun. 13h10, 15h00, 17h00, 19h15, 21h10, mar. au jeu. 19h15, 21h10
Langellier sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00
Méga-Plex Deux-Montagnes 14 sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00
Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven. au lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00
Méga-Plex Marché Central 18 13h25, 15h20, 17h15, 19h10, 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h05
Méga-Plex Pont-Viau 16 ven. au lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00
Méga-Plex Taschereau 18 ven. au lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h00
Méga-Plex Terrebonne 14 sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00
Place Lasalle ven. au lun. 12h50, 14h50, 16h50, 19h10, 21h35, mar. au jeu. 19h10, 21h35
RGFM-Drummondville vend. au mer. 13h45, 16h15, 19h10, 21h00, 21h00
Saint-Basile 7 sam., dim., lun. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven., mar. au jeu. 19h20, 21h20
Saint-Bruno ven. au lun. 12h50, 15h00, 17h00, 19h00, 21h05, 15h00, 17h05, 19h10, 21h15, mar. au jeu. 19h10, 21h15
Saint-Eustache ven. au mar. 12h10, 14h20, 16h30, 18h55, 21h10, mer. 12h00, 14h20, 16h30, 18h55, 21h10, jeu. 18h55, 21h10
Sainte-Thérèse sam., dim., lun. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00
StarCité Montréal 13h00, 15h20, 18h40, 21h00
VENGEANCE DANS LA PEAU, LA ★★★½ (BOURNE ULTIMATUM, THE)
Boucherville 13h30, 16h00, 19h05, 21h35
Carrefour Dorion ven. au lun. 16h00, 17h30, mar. au jeu. 21h30
Carrefour du Nord ven. au lun. 12h45, 18h45, 21h45, mar. au jeu. 18h45, 21h45
Châteauguay Encore ven. au lun. 13h10, 15h25, 19h05, 21h20, mar. au jeu. 19h05, 21h20
Ciné-parc Odéon ven., sam., dim.

dem. Au coucher du soleil
Ciné-parc Odéon ven., sam., dim. Au coucher du soleil
Ciné-parc Saint-Eustache Au coucher du soleil
Cinéma Élysée 21h15
Cinéma Triomphe ven. au lun. 13h05, 15h35, 19h00, 21h40, mar. au jeu. 19h00, 21h40, couche-tard ven. et sam. 00h00
Cineplex Odeon Brossard 13h20, 16h05, 19h00, 21h55
Colossus Laval 12h10, 15h05, 18h30, 21h10
Méga-Plex Deux-Montagnes 14 sam., dim., lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, mar. au jeu. 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Lacordaire 16 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Marché Central 18 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45
Méga-Plex Pont-Viau 16 ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, mar. au jeu. 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Taschereau 18 ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, mar. au jeu. 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Méga-Plex Terrebonne 14 sam., dim., lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, ven., mar. au jeu. 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50
Paradis 19h05, 21h25
Quartier Latin 13h15, 16h00, 18h45, 21h40
RGFM-Drummondville vend. au mer. 13h35, 16h00, 18h55, 21h15, jeu. 18h55, 21h15
Saint-Basile 7 sam., dim., lun. 13h10, 17h15, 21h20, ven., mar. au jeu. 21h20
Saint-Bruno ven. au lun. 13h05, 15h45, 19h15, 21h50, mar. au jeu. 19h15, 21h50
Saint-Eustache vend. au mer. 13h00, 15h45, 18h45, 21h35, jeu. 18h45, 21h35
Sainte-Thérèse 19h05, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h50
StarCité Montréal 12h50, 15h50, 18h35, 21h20
WAR
Angrignon 13h00, 16h00, 19h05, 21h25
Cinéma Banque Scotia Montréal ven. au mar., jeu. 12h45, 19h05, 21h15
Colossus Laval 11h55, 14h00, 16h15, 18h35, 21h00
Des Sources 10 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h00, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00
Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, ven., mar. au jeu. 19h00
Méga-Plex Marché Central 18 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h35
Méga-Plex Sphéretch 14 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, ven., mar. au jeu. 19h00

SIMPSONS MOVIE, THE

Cinéma Banque Scotia Montréal ven. au mar., jeu. 12h40, 14h30, 16h40, 19h05, 21h15
Colossus Laval 11h55, 14h00, 16h15, 18h35, 21h00
Des Sources 10 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, ven., mar. au jeu. 19h00, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00
Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, ven., mar. au jeu. 19h00
Méga-Plex Marché Central 18 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h35
Méga-Plex Sphéretch 14 sam., dim., lun. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, ven., mar. au jeu. 19h00

SPIDER-MAN 3 (VF) ★★★

Cinéma TOPS ven. au lun. 18h35, 21h35, mar., mer., jeu. 12h55, 15h35, 18h55, 21h35

STARDUST

Cinéma Banque Scotia Montréal ven. au mar., jeu. 12h40, 15h55, 18h55, 21h45
Cinéma Pine Sainte-Adèle sam. 15h45, 19h45, dim. 13h30, 19h45, ven., lun., mar., mer., jeu. 19h45
Cineplex Odeon Brossard 12h55, 16h00, 18h50, 21h40
Colisée Kirkland 18h55, 21h45
Colossus Laval vend. au mer. 12h10, 15h10, 18h20, 21h15, jeu. 12h10, 18h20, 21h15
Des Sources 10 sam., dim., lun. 12h50, 15h20
Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim., lun. 12h50, 15h20
Méga-Plex Marché Central 18 12h55, 15h25, 18h55
Méga-Plex Sphéretch 14 sam., dim., lun. 12h50, 15h20, 18h50, ven., mar. au jeu. 18h50
Méga-Plex Taschereau 18 ven. au lun. 12h55, 15h25, 18h55, mar. au jeu. 18h55

STARDUST: LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE ★★★½ (STARDUST)

Angrignon 16h05, 18h50, 21h35
Carrefour Dorion ven. au lun. 13h20, 18h45, mar. au jeu. 18h45
Carrefour Joliette vend. au mer. 13h25, 15h55
Ciné-parc Joliette ven., sam., dim. Au coucher du soleil
Cinéma Capitol sam., dim., lun., mar. 13h30, 16h05, 18h50, 21h20, ven., mer., jeu. 18h50, 21h20



CINÉMA MAISON

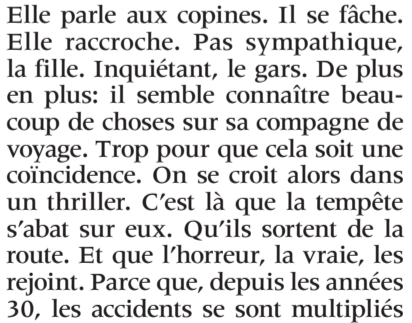
Ken Loach excelle dans les films intimistes tels My Name is Joe. Mais son talent se déploie aussi très bien sur les tableaux plus ambitieux. À preuve, The Wind that Shakes the Barley, qui lui a valu la Palme d'or au Festival de Cannes. Nous sommes en Irlande, en 1920. La campagne, des paysans. Ce pourrait être bucolique. C'est loin de l'être. Les soldats anglais peuvent surgir n'importe quand. Pour mater la rébellion. Deux frères se portent alors volontaires pour lutter contre l'ennemi. Combat inégal. Pourtant, les Irlandais multiplient les victoires aux couleurs de l'indépendance. Assez pour que les deux camps signent un traité de paix. Entre les clans mais pas au sein des troupes: le point de vue des deux frères diverge. On sent le drame poindre. Il poindra. Un film fort, défendu par une distribution constituée d'inconnus (à part Cillian Murphy) qui ajoute au réalisme de l'ensemble. Par contre, les sous-titres sont fortement suggérés: l'accent irlandais n'est pas des plus limpides pournous oreilles, surtout quand tout le monde parle en même temps.

DRAME DE GUERRE THE WIND THAT SHAKES THE BARLEY (V.F.: LE VENT SE LÈVE) ★★★½ De Ken Loach. Avec Cillian Murphy, Pádraic Delaney, Liam Cunningham. Sortie: 4 septembre



FILM D'HORREUR WIND CHILL (V.F.: WIND CHILL) ★★★½

De Gregory Jacobs. Avec Emily Blunt, Ashton Holmes, Martin Donovan. Sortie: 4 septembre



COMÉDIE DRAMATIQUE GEORGIA RULE (V.F.: LES RÈGLES DE GEORGIA) ★★★

De Garry Marshall. Avec Lindsay Lohan, Felicity Huffman, Jane Fonda. Sortie: 4 septembre

Entre deux frasques qui la conduisent à la une des journaux à petits et «l'encapsulent» dans les pages artistiques des journaux, Lindsay Lohan trouve le moyen de tourner des films. Georgia Rule est le plus récent. Elle y incarne Rachel. La fille de Lilly (Felicity Huffman). La petite-fille de Georgia (Jane Fonda). Trois femmes, trois générations. Oui, un film de filles. Qui met en

scène, la première en rôle qui lui colle bien à la peau: elle est déléguée et délinquante; la seconde en femme au bord de la crise de nerfs et de foie (alcool oblige), inquiète pour l'avenir de sa fille; la troisième en modèle (!) de bonne conduite. Les règles, elle les fait et les impose. Oh, le choc quand Rachel quitte Lilly pour aller s'installer chez cette grand-maman-pas-gâteau - ce n'est pas de la tarte, quoi! C'est là, dans le village de Mamy (lui aussi sous le choc depuis l'arrivée de Rachel) que la vérité, l'explication dramatique concernant le comportement de Rachel, fait jour. On veut nous faire rire et pleurer. On ne parvient à ni l'un ni l'autre.



COMÉDIE MA VIE EN L'AIR ★★★

De Rémi Bezançon. Avec Vincent Elbaz, Marion Cotillard, Gilles Lellouche, Elsa Kikoïne. Sortie: 4 septembre

C'est l'histoire de Yann Kerbec (Vincent Elbaz, charmant). Il est né dans un avion, il y a 30 ans de cela. Il y a perdu sa mère, qui n'a pas survécu à l'accouchement. Et il y a gagné le privilège de pouvoir prendre l'avion gratuitement, durant toute sa vie. Aujourd'hui, Yann travaille pour une compagnie aérienne. Il évalue la capacité des pilotes à surmonter des conditions extrêmes. Panne de moteur, tempêtes au septième ciel, et autres petits plaisirs. Tout cela, grâce à un simulateur de vols hyper sophistiqué. Heureusement. Parce que Yann ne prend pas l'avion. Une phobie qu'il ne peut surmonter. Qui lui a (peut-être) même fait perdre la femme de sa vie, 10 ans plus tôt, envolée vers l'Australie. Il n'a pu la suivre. Mais, bon, la trentaine, c'est l'âge des remises en question. La vie qu'il mène, en compagnie du copain glandeur qui squatte chez lui depuis deux ans (c'était pour deux jours, n'est pas couleur avenir. D'autant que l'amour frappe de nouveau à sa porte. Un film charmant, que Ma vie en l'air. Un vol sans turbulence, prometteur.

SOYEZ FIDÈLES! ÇA A SES AVANTAGES... CINÉMAS GUZZO

POUR L'HORAIRE CONSULTEZ LE GUIDE DANS LA PRESSE OU WWW.CINEMASGUZZO.COM ou (514) 32G-UZZO (514) 324-8996

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT AU WWW.CINEMASGUZZO.COM AVEC LA CARTE FIDÉLITÉ DES CINÉMAS GUZZO VOUS ACCUMULEREZ DES POINTS À CHAQUE TRANSACTION EFFECTUÉE À LA BILLETTERIE ET AU COMPTOIR À FRIANDISE

AVERTISSEMENT DANS LE BUT DE CONTRER LE PIRATAGE NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE VÉRIFIER LE CONTENU DES SACS. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

RENTRÉE SCOLAIRE C'EST LE RETOUR DES CARTABLES, ET DES LONGUES HEURES EN SALLE DE COURS... POUR CHANGER DE LA ROUTINE, OFFREZ-LEUR DES CERTIFICATS CADEAUX CINÉMAS GUZZO

GRATUIT COUPE GLACÉE PRÉSENTEZ CE BON ET OBTENEZ UNE COUPE GLACÉE TOBY DE PETIT FORMAT GRATUITE, VALABLE 15 SEPTEMBRE 2007. CONDITIONNEL L'ACHAT D'UN BILLET D'ADMISSION. LIMITE D'UN SEUL BON PAR CLIENT PAR VISITE. NE PEUT ÊTRE JUMELÉ À AUCUNE AUTRE OFFRE. CE BON N'A AUCUNE VALEUR MARCHANDE ET AUCUNE REPRODUCTION NE SERA ACCEPTÉE.

## CINÉMA

## Les bois de l'amour

## LADY CHATTERLEY

Drame de Pascale Ferran. Avec Marina Hands, Jean-Louis Coullou'h, Hippolyte Girardot, Hélène Alexandridis, Hélène Fillières.

La révélation du désir et de la passion faite à une femme. La femme: Lady Chatterley, une jeune aristocrate anglaise. L'homme: Oliver Parkin, le garde-chasse. Le révélateur: la sensualité de la nature. Une histoire d'amour, innocente et subversive.

Un film d'une rare sensualité, juste dans le ton comme dans la réalisation. Un film sans faux pas, récompensé par cinq Césars. ★★★★★

## ANABELLE NICOU

L'amant de Lady Chatterley avait indigné l'Angleterre pudibonde des années 30. Dans l'une des trois versions de ce roman largement autobiographique, DH Lawrence fait se croiser, au détour d'un bois, l'aristocrate Constance et le garde-chasse Oliver Parkin.

Pascale Ferran porte au grand écran la rencontre de Lady Chatterley et de l'homme des bois. Dans la campagne britannique, au sortir de la Première Guerre mondiale, l'aristocrate Constance (Marina Hands) s'ennuie. Son époux (Hippolyte Girardot), le directeur de la mine locale, est revenu hémiplegique de la grande boucherie.

Le quotidien de Lady Chatterley est tout entier contenu entre les quatre murs de son domaine. Entre les tâches ménagères et les soins à son mari, les heures sont longues à tuer et la jeune femme se laisse peu



L'aristocrate Constance (Marina Hands) et le garde-chasse Oliver (Jean-Louis Coullou'h) dans *Lady Chatterley*.

PHOTO FILMS SÉVILLE.

à peu déperir. Alitée, un médecin lui conseille de s'aérer pour éviter la maladie.

Dans les bois du domaine, sa promenade la mène jusqu'à la cabane de chasse où Oliver Parkin (Jean-Louis Coullou'h) passe ses journées. Le calme et la sérénité de l'endroit vont séduire Constance. La jeune femme décide de revenir y passer ses journées. Ils sont tout à fait opposés l'un à l'autre, et vont se désirer, puis s'aimer.

Pascale Ferran va filmer la découverte, et la renaissance. De

l'hiver au printemps, l'éveil de Constance et Oliver à la sexualité est aussi un renouveau. Quelque chose que l'on fait pour la première fois. Chez Pascale Ferran, toute matière est sujette à une exploration sensible: le toucher des tissus, le bruissement des feuilles, l'écoulement de l'eau du ruisseau, autant d'échos aux corps.

Constance est à l'écoute de ce qui se passe autour d'elle, puis en elle. La nature est la métaphore de l'âme des deux protagonistes. Pascale Ferran montre ces corps se désirer,

s'aimer, sans jamais les exhiber. C'est précis, mais plus poétique que réaliste.

*Lady Chatterley* est «la plus belle histoire d'amour», dit Pascale Ferran. Innocente et entière, la passion que vivent Oliver et Constance n'en est pas moins subversive. À une époque où la sexualité et le plaisir sont tabous, où l'on ne divorce pas, et où l'on ne se marie pas en dehors de sa classe, l'amour des deux amants est un défi aux lois de la moralité.

*Lady Chatterley* est sans doute l'un

des films qui montrent de la façon la plus sensuelle le désir, l'émotion, puis l'amour. Serré autour de ses deux amants, le film plonge au cœur de la nature même de l'amour et des sentiments des premières fois, avec un naturel bouleversant.

Sorti l'an dernier en France, *Lady Chatterley* a décroché cinq Césars, dont celui du meilleur film. Ce long métrage de Pascale Ferran a sans doute été l'un des films les plus ambitieux et les plus aboutis du septième art français ces dernières années.

## Donne-moi ta main et prends la mienne

## PRÊTE-MOI TA MAIN

Comédie romantique d'Éric Lartigau. Avec Alain Chabat, Charlotte Gainsbourg, Bernadette Laffont.

Luis, 43 ans, est un célibataire heureux et fier de l'être. Sa maman en revanche aimerait bien le voir marié. Luis décide de se louer les services d'Emma, et de faire croire à la romance... pour le meilleur, et pour le pire.

Une comédie romantique sympathique. Charmante, et sans plus. ★★★

## ANABELLE NICOU

Sur le bon vieux modèle du «tout le séparé mais ils finissent ensemble», *Prête-moi ta main* est une comédie romantique faite sur mesure pour les amateurs de comédie et de romance. Si on connaît déjà la fin, la question du «comment» est ici

abordée avec une rafraîchissante énergie.

Dans *Prête-moi ta main*, Luis et Emma sont les deux personnages que «tout sépare». Luis (Alain Chabat, fidèle à lui-même) a 43 ans. «Nez» pour une maison de parfum, il adore le célibat et les rencontres éphémères avec des femmes, si possible plus jeunes que lui. Emma (Charlotte Gainsbourg, pas si fidèle à elle-même), 29 ans, est une bohème en mal d'amour et en mal d'enfants. Femme de tête, libre, elle est loin des critères de Luis.

Luis est un peu l'homme de Croma-gnon du don Juan. Ce sont ses cinq sœurs et sa maman (exquise Bernadette Laffont) qui administrent pour lui toutes ses petites affaires. Jusqu'au jour où le ras-le-bol se fait sentir: elles somment Luis de prendre une épouse pour les relayer.

Luis décide de faire semblant de se plier aux injonctions familiales. Il demande donc à Emma, la sœur de l'un de ses amis, de jouer sa belle promise, qui doit le quitter le jour de leur vrai-faux mariage. Histoire de faire croire

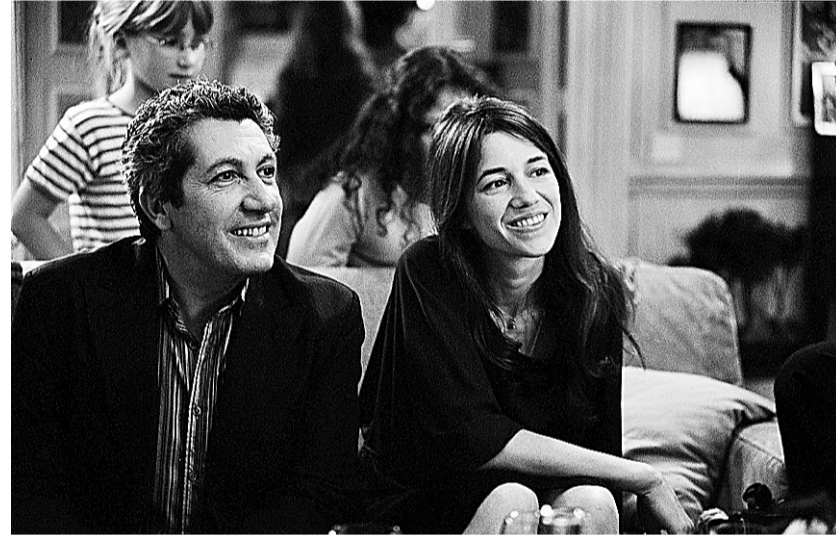


PHOTO ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Alain Chabat et Charlotte Gainsbourg dans *Prête-moi ta main*.

à sa mère et ses sœurs qu'il a le cœur brisé...

Bien sûr, le plan ne fonctionnera pas exactement comme prévu. Au programme de cette intrigue à mi-cheval entre les comédies d'Étienne Chatiliez et *Pretty Woman*, de nombreuses prises

de bec et des vacheries en tout genre.

Pour sa nouvelle production, le roi Chabat a convoqué autour de lui quelques fidèles de la comédie et du cinéma indépendant. Bernadette Laffont, mais aussi Wladimir Yordanoff (un fidèle de

Bacri et Jaoui). Sans oublier, bien sûr, Charlotte Gainsbourg, que l'on découvre pour la première fois dans un rôle de pure comédie.

La prestation des acteurs de *Prête-moi ta main* se révèle (sans surprise) tout à fait à la hauteur de leurs rôles. Et, on l'avoue, il y a un certain plaisir à voir la délicate Charlotte Gainsbourg proférer, de sa voix douce, quelques vulgarités.

Le seul point faible de cette comédie romantique «à la française» est la réalisation. Éric Lartigau (réalisateur du très moyen *Mais qui a tué Pamela Rose?*) ne parvient pas à donner le ton ou le rythme qu'il faut à la comédie. La réalisation reste plutôt anonyme, et bien en deçà du potentiel du film.

*Prête-moi ta main* est l'un des grands succès français de l'année. L'Hexagone s'entiche des comédies en rose (on se souvient du précédent raz-de-marée suscité par *Je vous trouve très beau*). La formule devrait séduire et amuser ici aussi. On est loin du film culte, mais pour une comédie sans prétention, *Prête-moi ta main* fait l'affaire.

## Scorpion énervant

## SCORPION

Drame de Julien Seri. Avec Clovis Cornillac, Jérôme Le Banner, Karole Rocher, Caroline Proust et Olivier Marchal.

Après avoir purgé six ans de prison, un ex-boxeur qui a perdu le goût de vivre décide de flirter avec le milieu des combats illégaux.

Trop de sang. Sans bon sens. ★★

## ISABELLE MASSÉ

Il y a d'abord le regard. Un regard qui s'apparente davantage à celui d'un enfant qui manipule ses parents qu'à celui d'une brute qui souffre au fond. Trop perçant pour qu'on croit vraiment à la peine que traîne un homme qui a manqué la chance de sa vie: celle de devenir le plus grand boxeur. Impulsif, téméraire, Angelo (Clovis Cornillac) se retrouve devant le néant après avoir passé six ans en prison. Il n'a que lui à blâmer. Lors d'une bagarre qui a mal tourné dans la rue, il a envoyé au ciel un traud.

Terré dans un trou depuis sa sortie de prison, il prend justement son trou jusqu'à l'arrivée du sauveur: un homme qui règne dans le milieu des combats illégaux, qui s'enrichit sur le dos de poulains catapultés

dans l'arène des «freefights» où tous les coups sont permis.

La table est alors mise pour un cocktail de banalités. Le patron fait d'abord du «bizenne». On parle avec des voix trop graves (vous voyez le genre?). Les parieurs sont forcément malfrats. Les gonzesses qui vivent autour d'eux ne sont que des putains désirant sans conviction quitter leur enfer. Et les lieux où tout ce beau monde se retrouvent forcément glauques.

Ajoutez à cela une impossible histoire d'enquête avec un journaliste en talons aiguilles qui n'en est peut-être pas une et dont le cœur battra pour la mauvaise personne et vous obtenez un cocktail potentiellement explosif, mais avec trop d'ingrédients pour faire son effet. Les engueulades jouées approximativement arrivent sans crier gare. Et les coupures dans le temps ne sont pas toutes effectuées avec doigté.

Clovis Cornillac (*Mensonges et trahisons*, *Brice de Nice* et bientôt *Astérix aux Jeux olympiques*), que Julien Seri a dirigé dans ce film de rédemption et d'action, nous offre un personnage à la souffrance trop exacerbée pour qu'on embarque dans son manège. Trop sombre la vie du bagarreur résumée à coup de phrases clichées et dont le profil psychologique n'est qu'esquissé.

Si on pouvait au moins se satisfaire des scènes de combats brutaux... Leur mise en scène, avec caméra nerveuse, ne nous fait pas sentir la douleur des gars qui jouent le tout pour le tout. Quand on ne peut plus se défouler en regardant un film...

## Une histoire de boules

## BALLS OF FURY

(V.F.: Balles en feu) Comédie de Ben Garant. Avec Christopher Walken, Dan Fogler, George Lopez, Maggie Q, James Hong.

Un ancien champion du ping-pong, Randy Daytona, reprend de la raquette pour les services secrets américains.

Une comédie un brin plus lourde que la moyenne. Où l'on parle de boules, de patates, de balles de ping-pong et de sexe. ★★½

## ANABELLE NICOU

L'affiche laisse peu de place à l'imagination, pas plus que le titre ou les premières lignes du scénario. *Balls of Fury* est une histoire de balles, de boules, de couilles, quoi. Dans ce registre, la comédie de Ben Garant (qui a coécrit le scénario de *Night at the Museum*) va plus loin que quatre Austin Powers réunis.

Randy Daytona avait 12 ans lorsqu'il est passé du statut de super star du ping-pong à celui de ringard effroce. Jeune prodige de la raquette, il s'éffondre en jeune devant un germanique vicieux. Son père, membre de l'armée américaine, est tué dans la foulée par la mafia japonaise.

Dix-neuf années plus tard, on retrouve

Randy (Dan Fogler) dans un cabaret miteux du Nevada. Le FBI s'intéresse à lui, et l'inspecteur Lopez (George Lopez) le convainc de reprendre la raquette à un niveau professionnel. Le but: se faire recruter par les troupes du terrible Feng (Christopher Walken) pour en découdre avec la mafia.

Ne nous demandez pas comment tout cela se produit, mais Randy part s'entraîner chez un dieu vivant de la raquette, Master Wong (James Hong). Aveugle et philosophe à ses heures, le vieil homme a une nièce reine de la raquette (Maggie Q), de qui le gros Randy va s'éprendre.

Ne nous demandez pas non plus pourquoi, mais Lopez et Daytona se retrouvent en Amérique centrale, chez Feng, qui se révèle avoir des goûts vestimentaires très proches de ceux d'Elton John un soir de gala. Vicelard, l'homme élimine un à un tous les grands noms du ping-pong, et, croyez-le ou non, il y en a.

*Balls of Fury* est un film aussi léger qu'un plat de côtes levées. On s'en doute, les blagues sont épaisses et assez prévisibles. Pour les amateurs du genre, *Balls of Fury* se révèle toutefois une comédie pleine de... rebondissements.

Le film, plein de chinoiseries, détourne la tendance «arts martiaux» des films d'action et des comédies pour en faire des séquences exagérément burlesques, et finalement, peu spectaculaires.

Si vous aimez les blagues lourdaudes, ne vous privez pas de cette comédie, qui est une mine d'or en la matière.



CINÉMA

La vengeance sera terrible!

DEATH SENTENCE

Thriller de James Wan. Avec Kevin Bacon, Kelly Preston, John Goodman. 110 minutes

Après le meurtre, cruel et gratuit, de son fils par un gang de rue, le père anéanti prépare sa vendetta, à ses grands risques et périls...

Thriller, film d'action, gore, drame psychologique, tragédie grecque, ce film quelque peu bourratif et surchargé est quand même une bombe!

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Le jeune James Wan est un cinéaste étonnant et prometteur, parfois maladroit mais toujours enthousiaste. Soutenu par des complices et des producteurs aventureux, il a réalisé avec peu de moyens un Saw (Décadence en français) qui, mine de rien, a plus ou moins bouleversé le genre horrifique, sans toutefois en questionner les codes.

Death Sentence, même s'il comporte son lot de gore, n'est pas un film d'horreur. Libéré du devoir de plaire aux masses, James Wan a visiblement voulu faire ici un film «difficile et sérieux».

Par son titre et par les thèmes qu'il aborde (celui de la vengeance, essentiellement), Death Sentence réfère évidemment au Death Wish de Michael Winner (avec Charles Bronson). Mais aussi au Straw Dogs de Sam Peckinpah, au premier Mad Max, aux meilleurs films de John Woo et même à Mystic River de Clint Eastwood (auquel Death Sentence fait un gros clin d'œil).

Dès les premières minutes, on comprend que la famille Hume est un petit clan parfaitement heu-

reux, propre et douillet. La famille américaine petite-bourgeoise idéalement ordinaire. On se doute bien qu'un événement tragique viendra bouleverser la quiétude de cette impeccable tribu, mais on ignore comment cela sera amené. Passé le meurtre, terrible, du fils par une recrue d'un gang de rue (le garçon a la gorge tranchée à coups de machette sous les yeux du père impuissant), on sait que le film ne fera pas de quartier, que l'expérience sera dure et qu'on en sortira remué. Remué et groggy.

Le profond désir de vengeance du père (Kevin Bacon à son meilleur) nous apparaît alors parfaitement légitime. Mais l'homme se laissera dominer par ses instincts et commettra l'irréparable, un soir de tourmente intérieure, en s'en prenant au criminel responsable de la mort de son fils. Or, on ne rigole pas avec la pègre. Le père, devenu lui-même assassin, sera pourchassé, ainsi que sa famille, par des gens qui, contrairement à lui, ont l'habitude du règlement de compte solide.

Death Sentence en donne à voir. Trop. Le jeune réalisateur, généreux et emballé, beurre très épais, accumule les revirements de situation, ponctue les scènes-clés d'une musique tonitruante, propose plusieurs «dénouements» successifs qui laissent sur l'impression d'un film sans fin, jamais lassant mais inachevé.

En cela, on reconnaît bien l'auteur de Saw, qui n'en finissait plus de finir et qui, à force de «surprises», finit par perdre un peu le spectateur. James Wan a du style, on pourra désormais compter sur lui, mais il devra apprendre la retenue et méditer sur cette belle formule populaire: trop, c'est comme pas assez.

Death Sentence est un spectacle grisant, provocant, troublant et, étonnamment, porteur de messages d'une grande humanité. Tout cela dans un «film de genre», c'est beaucoup, on dit merci.

Purée de citrouille

HALLOWEEN

Drame d'horreur de Rob Zombie. Avec Malcolm McDowell, Daeg Faerch, Scout Taylor-Compton.

Le tueur en série Michael Myers revient, et tout le monde s'en fout.

Remake «branché et cool» d'un classique qui n'avait aucun besoin de retouche.

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Soyons directs, brutaux et secs: ce remake du célèbre Halloween de John Carpenter est un ratage presque total, une chose embarrassante, risible au mieux, du moins à nos yeux de fans du film original, et de l'œuvre de Carpenter en général.

L'idée de base de cette inutile et honteuse refonte paraissait déjà saugrenue: refaire Halloween en mettant l'accent sur le passé, nécessairement tordu, du jeune tueur en série Michael Myers.

Dans le film d'origine, ce passé trouble est vite évoqué, et le terrifiant Michael demeure un véritable croquemitaine, sans visage; un personnage de cauchemar pourtant fait d'os et de chair. Toute la force de ce «bonhomme sept heures» émanait du mystère.

Dans le remake, on apprend que le jeune Michael, enfant, ressemblait à une petite fille blonde, ce qui a fait qu'il était la risée du voisinage, qu'il était maltraité par ses parents issus des classes démunies, qu'il souffrait de démence et, qu'au fond, il avait toutes les raisons de vouloir tuer. Il devient alors impossible pour le spectateur empathique de considérer ce meurtrier, devenu lui-même en quelque sorte «victime», comme un monstre à peine humain.

Après ce long prologue, parfois consternant de naïserie, on passe



PHOTO FOURNIE PAR MGM Ce remake du célèbre Halloween de John Carpenter est un ratage presque total.

au remake proprement dit, servi avec clins d'œil et références, et s'ensuit la série de meurtres obligatoires: après des années d'internet, Michael «revient chez lui» pour tuer des jeunes gens, pourchassé par le D' Loomis (Malcolm McDowell, qui fait penser à Jacques Languirand!).

Le film offre quelques surprises et retournements inattendus, ainsi que l'apparition toujours bienvenue de vieux acteurs «cultes» qui viennent donner la réplique (Udo Kier, Bill Moseley, Ken Foree, Dee Wallace).

Mais l'ensemble nous laisse non seulement insatisfait mais franchement déçu, d'autant plus que le réalisateur, Rob Zombie, venu du

monde du clip et du hard rock, est un véritable et sincère amoureux du cinéma de genre.

On accusera ce dernier d'agir une fois de plus, après House of 1000 Corpses et l'intéressant The Devil's Rejects, en poseur branché, plus intéressé par le cool que par l'art, à croire qu'il passe plus de temps à élaborer les coiffures «rétro» de ses personnages qu'à l'écriture du scénario. Quentin Tarantino est de cette école du cool, du branché, du psychotronique chic, mais il en est le directeur. Rob Zombie n'est pas un cancre, mais on lui cherche encore un talent qui relève d'autre chose que de la démonstration, franchement chiantie par moments, de sa «branchitude».

COMPÉTITION MONDIALE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL. « Assurément un des grands films du FFM 2007 avec des acteurs magnifiques et un metteur en scène plus que brillant. A voir impérativement. » - Michael Augendre, ICI

ANNE-MARIE CADIEUX LAURENT LUCAS MARC BÉLAND. UN FILM ÉCRIT PRODUIT ET RÉALISÉ PAR FRANÇOIS DELISLE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CINÉMAS FORTUNE CARR ANGRIGNON. CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE. MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE. DÈS LE 4 SEPTEMBRE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN. GATINEAU. LE CLAP. CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

31e Festival des FILMS du MONDE. 23 août - 3 septembre 2007. www.ffm-montreal.org FFM.SYMPATICO.MSN.CA. Festival des FILMS du MONDE GRILLE HORAIRE DU samedi 1er septembre 2007

En compétition officielle aujourd'hui à 19h00 NOODLE. En compétition officielle aujourd'hui à 21h30 L'UOMO DI VETRO (L'homme de verre). Le Midnight Slam du jour ZEVENITY FIVE. THEATRE MAISONNEUVE, 175, rue Sainte Catherine Ouest. CINEMA IMPERIAL, 1430, rue de Bleury. CINEMA QUARTIER LATIN, 350, rue Emery. CINEMA ONF, 1564, rue St Denis.

Canada Québec Bonjour Québec Montréal LA PRESSE



PHOTO FOURNIE PAR MILESTONE FILMS

Dans le film *Killer of Sheep*, les comédiens, tous amateurs, jouent leur propre rôle ou presque.

# La vie en noir et black

## SHEEP

Drame de Charles Burnett, avec Henry Gayle Sanders, Kaycee Moore, Charles Bracy, Angela Burnett, Eugene Cherry.

La vie dans les ghettos noirs de Los Angeles, durant les années 70, à travers le quotidien de Stan, col bleu et père de famille.

Quand la Blaxploitation rencontre le cinéma-vérité. Un excellent film d'auteur ressuscité.  
★★★ ½

*Cleopatra Jones*. Le film de Burnett troque les clichés funky pour des scènes d'un réalisme touchant. Les comédiens, tous amateurs, jouent leur propre rôle ou presque. Le style flirte avec le cinéma-vérité. Et la caméra capte sans fard l'ambiance des ghettos pauvres des années 70.

Le résultat n'est pas toujours impeccable. Le son est pourri. Les dialogues se perdent, d'autant plus qu'ils sont dans un argot du ghetto difficilement compréhensible pour l'oreille blanche francophone.

Mais dans ce film sensible et lent, habité par les silences, c'est un irritant négligeable. Malgré son côté malhabile, *Killer of Sheep* multiplie les scènes fortes et les images poétiques. Ces dernières sont mises en relief par une trame sonore fulgurante, qui traverse un demi-siècle de musique afro-américaine, de Paul Robeson à Dinah Washington, en passant par Little Walter et Earth Wind and Fire.

Le coût (prohibitif) des droits musicaux explique d'ailleurs – en partie – le destin de *Killer of Sheep*. Faute de pouvoir se payer la bande-son, le film s'est limité à des circuits confidentiels, avant de retourner dans les coffres de la UCLA (Université de Californie à Los Angeles).

Cela ne l'a pas empêché d'être classé en 2002, par la Société américaine des critiques de cinéma, comme un des 100 films essentiels de tous les temps, et par la Librairie du Congrès, comme un Trésor national. Certains ont carrément comparé *Killer of Sheep* au cinéma néo-réaliste italien, évoquant ici et là De Sica ou Rossellini. Vu d'ici, on le décrira comme une improbable rencontre entre la Blaxploitation et le cinéma-vérité façon ONF. Avis aux cinéphiles...

## JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

On dit cinéma noir des années 70 et vous pensez quoi? *Shaft*, *Super Fly*, *Cleopatra Jones*...

La réponse est bonne, mais incomplète. Hors des studios hollywoodiens, quelques réalisateurs afro-américains ont aussi tiré leur épingle du jeu. Leur cinéma n'avait pas le côté commercial et sensationnaliste de la « blaxploitation », mais le propos n'en était que plus pertinent.

C'est le cas de Charles Burnett, dont on vient tout juste d'exhumer le surprenant *Killer of Sheep*, produit en 1977.

Cette fresque sociale en noir et blanc raconte le quotidien de Stan, ouvrier dans un abattoir (d'où le titre, « Tueur de moutons ») et, par la bande, la vie de tous les jours à Watts, le tristement célèbre quartier black de Los Angeles.

On est loin, en effet, des deals de drogue à la *Super Fly* ou des afros outranciers de

# Misères communautaires

## SWEET MUD

Drame israélien de Dror Shaul. Avec Tomer Steinhof, Ronit Yudkevitch, Shai Avini et Pini Tavger.

Les joies et les aléas de la vie dans un kibboutz lorsqu'on a 12 ans et qu'on a une mère dépressive.

Beau comme une rose, mais blessant comme les épines d'un rosier.  
★★★ ½

## ISABELLE MASSÉ

Créés à la fin des années 40 en Israël, les kibboutzim, villages collectifs agricoles, n'ont pas fait que des heureux. Le partage des tâches et la mise en commun des biens donnaient un sentiment de sécurité aux occupants. Mais certaines règles ont poussé plusieurs à une douce révolte. C'est que les enfants passaient leurs nuits ensemble, loin des parents, comme s'ils étaient en pension à perpétuité.

Comment alors aider un proche quand il a besoin de nous? Voilà le drame de *Dvir*, 12 ans, qui, en 1974, est en pleine année de bar-mitsvah. Sa mère, en peine d'amour, est dépressive. N'osant quitter le kibboutz pour rejoindre son amoureux en Suisse, elle creusera peu à peu sa tombe en Israël, au grand désarroi de fiston.

Peu de personnes peuvent aider cette mère vidée et son fils combattant. En communauté, les gens peuvent nous tendre la main facilement, mais nos alliés deviennent aussi parfois des ennemis. Parce que les règles votées en assemblée sont difficiles à contourner.

Le film est un brin autobiographique. On sent à travers les situations décrites que la vie n'a pas toujours été rose pour Dror Shaul. Cela dit, le réalisateur n'attaque pas. Il se contente de montrer. Il n'arrive pas en rancunier, mais en fin conteur.

Après avoir réalisé et écrit deux comédies, il réussit avec *Sweet Mud* (présenté en hébreu avec sous-titres anglais) son passage au drame.

Même campée à des kilomètres, cette histoire marque et touche. D'abord parce qu'elle est enrobée d'images lumineuses, belles, sans fard. L'environnement verdoyant du kibboutz que caressent les rayons ardents du soleil fait son effet. Par ailleurs, rien n'arrive pour rien dans ce film. Et les moments qui nouent la gorge ne sont pas soulignés à grands renforts de violon.

Le personnage principal (excellent Tomer Steinhof) est forcément mature, comme il porte une charge lourde sur ses épaules. Certains mots sont étonnants à entendre de la bouche d'un garçon de 12 ans, mais on les accepte. Car la cause est noble et ils font état de la profonde affection que porte un fils à sa mère.



PHOTO YONI HAMENCHEM

Dans *Sweet Mud*, Dvir (Tomer Steinhof), 12 ans, cherche à aider sa mère qui est en dépression.

## « L'UNE DES DISTRIBUTIONS LES PLUS ALLÉCHANTES DE TOUTE L'HISTOIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS! »

MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

EMMANUEL BILODEAU	ISABELLE BLAIS	RAYMOND BOUCHARD	NICOLAS CANUEL	ÈVE DURANCEAU	SIMON OLIVIER FECTEAU	RÉMY GIRARD	DAVID LA HAYE
PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE	ALEXIS MARTIN	MARC MESSIER	MARIE-LAURENCE MOREAU	JEAN-PHILIPPE PEARSON	JULIE PERREAULT	GILBERT SICOTTE	DENIS TRUDEL

Ils ont tous quelque chose à cacher...

« Le délicieux film *Bluff*, une œuvre drôle de qualité, avec un suspense à la clé et d'excellents comédiens, devrait vraiment trouver son public à la manière de *Québec-Montréal*. »

ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

« INTRIGUANT, DRÔLE, TRÈS PERSONNEL, sur un ton qui rappelle *Québec-Montréal* avec de vraies performances d'acteurs dont MARC MESSIER en irrésistible voleur gentleman, *BLUFF* VISE DANS LE MILLE! »

STÉPHANIE BOIS-HOUDE, LE CLAP, QUÉBEC

« J'AI ADORÉ! »

RENÉ HOMIER-ROY, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, R.C.



ORANGE FILMS PRÉSENTE

# BLUFF

un film de Marc-André Lavoie / Simon Olivier Fecteau

SCÉNARIO: MARC-ANDRÉ LAVOIE, SIMON OLIVIER FECTEAU ET DAVID GAUTHIER. RÉALISÉ PAR: MARC-ANDRÉ LAVOIE. MONTAGE: SIMON OLIVIER FECTEAU ET MARC-ANDRÉ LAVOIE. MUSIQUE: FRÉDÉRIC BÉGIN. COSTUME: STÉFIE SHOCK. SON: SONART. PRENTEUR: PASCAL NGUYEN-DESCHÊNES. PRODUCEUR: SIMON PLOUFFE. ARTISTE: MARC-ANDRÉ LAVOIE, SIMON OLIVIER FECTEAU ET GINO PATRIGANI. MONTAGE: JOANNE LAPOINTE. DIRECTEUR: ÉTIENNE CHAPUT. CO-ÉCRIVAIN: PIERRE BROUSSEAU. PRODUCTEUR: MARC-ANDRÉ LAVOIE, JEAN-RÉNÉ PARENTEAU ET SIMON OLIVIER FECTEAU. PRODUCTEURS: ESTHER LONG. RÉALISÉ PAR: SIMON OLIVIER FECTEAU ET MARC-ANDRÉ LAVOIE. PRODUIT PAR: ORANGE FILMS.

Orange films, SEVILLE, CINEPLEX DIVERTISSEMENT, SUPER ÉCRAN.

EN EXCLUSIVITÉ DÈS LE 4 SEPTEMBRE AU QUARTIER LATIN

À L'AFFICHE PARTOUT DÈS LE VENDREDI 7 SEPTEMBRE

www.bluff-lefilm.com

TOUT LE MOIS DE SEPTEMBRE

**DOUBLEZ VOTRE PLAISIR À LA RENTRÉE !**

PRÉSENTEZ VOTRE CARTE ÉTUDIANTE DU CÉGEP OU DE L'UNIVERSITÉ ET OBTENEZ

**2 BILLETS D'ENTRÉE POUR LE PRIX DE 1 !**

Pour plus de détails et pour consulter l'horaire, visitez **cineplex.com**

Sur présentation d'une carte étudiante valide d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire). Offre valide du samedi 1er septembre au dimanche 30 septembre 2007. Ne s'applique pas à l'offre des mardis tout compris. Non valable pour un divertissement autre qu'un film à l'affiche, les représentations IMAX ou 3-D et les films présentés dans le cadre du FFM (Festival des films du monde). Limite d'une entrée à rabais par étudiant. © Cineplex Divertissement LP ou utilisée sous licence.

## CINÉMA

## La fin du monde

THE 11<sup>TH</sup> HOUR

Documentaire de Nadia Conners et Leila Conners Petersen.  
Narration de Leonardo DiCaprio.

Le genre humain vit ses dernières heures sur une planète qui lui survivra. Une cinquantaine d'experts disent comment nous en sommes arrivés là et comment faire pour s'en sortir.

Un documentaire de têtes parlantes intéressant, mais quelque peu répétitif et lourd.  
★★½

## MARIO CLOUTIER

Personne ne pourra reprocher à la star américaine, Leonardo DiCaprio, d'avoir pris à la légère son rôle de producteur et de narrateur de ce documentaire écologiste.

*The 11<sup>th</sup> Hour* est un long métrage pertinent et à haut contenu pédagogique. Sa principale qualité est de ne pas verser dans le sensationnalisme, ce qui aurait permis aux défenseurs du néolibéralisme à outrance de le déclarer alarmiste et sans fondement.

Le film des sœurs Conners reste d'un sérieux à toute épreuve, faisant intervenir une cinquantaine

de spécialistes, dont l'ancien numéro un soviétique Mikhaïl Gorbatchev, le savant Stephen Hawking, l'ancien directeur de la CIA James Woolsey et les spécialistes du développement durable William McDonough et Bruce Mau.

L'heure est grave, disent-ils avec des arguments bien sentis et bien présentés. La planète a tout son temps, elle, mais celui du genre humain est compté.

Contrairement au film d'Al Gore sur les changements climatiques, celui de DiCaprio part de cette réalité pour viser plus large. C'est l'histoire de l'humanité qui est relatée ici, ce qui nous a menés au bord du gouffre, notamment l'industrialisation, la surconsommation et l'utilisation de sources d'énergies non renouvelables.

Les solutions existent, expliquent-ils, et il est plus que temps d'y recourir. Les personnes interviewées dans le film sont toutes plus intéressantes les unes que les autres, mais avec le temps, le documentaire devient répétitif et un peu lourd.

Entre ces têtes parlantes, les réalisatrices appellent leur star en renfort aux 15 minutes pour cacher leur manque d'imagination visuelle. Très actuel, leur propos arrive cependant à bon port et, espérons-le, pendant qu'il en est encore temps!

## ACTUEL

SI LA TENDANCE SE MAINTIENT...



Cinéma Beaubien

3204558A  
2396, rue Beaubien Est, Montréal, H2G 1N2 • (514) 721-6060  
www.cinemabeaubien.com

Venez fêter **6<sup>e</sup> anniversaire** plus grands succès septembre \$ admission générale\*

\* Voyez tous les films avec un seul billet (nombre de places limitées).

- 10:00 > LA MYSTÉRIEUSE Mlle C.**  
Richard Ciupka, Québec, 2002 – 111 minutes.
- 12:15 > LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN**  
Jean-Pierre Jeunet, France, 2001 – 122 min.
- 14:30 > LA GRANDE SÉDUCTION**  
Jean-François Pouliot, Québec, 2003 – 110 min.
- 16:45 > C.R.A.Z.Y.**  
Jean-Marc Vallée, Québec, 2004 – 126 min.
- 19:15 > LES INVASIONS BARBARES**  
Denys Arcand, Québec, 2003 – 113 min.
- 21:30 > CE QU'IL RESTE DE NOUS**  
François Prévost, Hugo Latulippe, Québec, 2003 – 77 min.

CONCOURS

EQUINOXE FILMS

Albin Michel

LA PRESSE



Catherine Frot

Albert Dupontel

## Odette Toulemonde

un film de Eric-Emmanuel Schmitt

105.7

Rytmus FM

## COUREZ LA CHANCE DE GAGNER !

## PREMIER PRIX

Un forfait-cadeau gracieuseté de Spa Eastman Montréal : une demi-journée VIP incluant un massage, une séance de maquillage, la manucure et une mise en pli.

## DEUXIÈME PRIX

Le livre *Odette Toulemonde* et autres histoires dédicacé par M. Eric-Emmanuel Schmitt.

## AUTRES PRIX

75 laissez-passer double pour assister à la grande première du film lundi le 20 septembre à 19h au Cinéma Impérial, Centre Sandra et Léo Kolber, Salle Lucie et André Chagnon (1430 Bleury, Montréal).

## POUR PARTICIPER :

Remplir le coupon ci-joint et le poster à l'adresse indiquée • L'annonce sera publiée les 1er, 3 et 4 septembre 2007 • Le tirage aura lieu le 10 septembre 2007 • La valeur des prix est de 2500 \$ • Aucun achat requis • Les fac-similés ne sont pas acceptés • Règlements du concours disponibles chez Equinoxe Films

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_  
Tél. (jour) \_\_\_\_\_

CONCOURS « ODETTE TOULEMONDE » Equinoxe Films  
505 Sherbrooke Est, suite 2401, Montréal, Qc H2L 4N3

PRIÈRE D'ÉCRIRE LISIÈLEMENT

DÈS LE 28 SEPTEMBRE

31<sup>e</sup> FFM/ Slam, ce qui nous brûle

## Les poètes dans la rue

ANABELLE NICOU

Dans le cadre du FFM, le réalisateur français Pascal Tessaud présente son premier documentaire, *Slam, ce qui nous brûle*. Depuis quelques années, le slam (ou spoken word) squatte le devant de la scène, d'abord comme une curiosité, puis comme un véritable phénomène, sinon de mode, mais de société. Pascal Tessaud s'est penché sur l'essence d'un mouvement qui remet la poésie au goût du jour.

C'est en 2005 que Pascal Tessaud est « transpercé » par le slam. À Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris, il découvre l'un des berceaux et viviers du slam français: le Café culturel. Grand Corps Malade, Souleymane Diamenka et des dizaines « d'inconnus » y officient. « Les slammeurs aiment être en lien avec les amateurs », note-t-il.

Plutôt que de suivre le parcours des slammeurs les plus connus aujourd'hui, Pascal Tessaud montre le parcours de Luciole, Nada, Julien Delmaire, etc. Qu'ils viennent de la ville ou des campagnes (Paris, banlieue, Roubaix, Rennes ou Lille), homme ou femme, jeune ou vieux, ils ont en commun l'amour des mots.

« Je voulais montrer la pratique d'un art, et pas le star system. Mon film est un film sur un art collectif, qui veut casser le côté hiérarchique de la culture en France. Le slam est une culture horizontale et pas verticale: tout le monde a le même temps de parole, ça désacralise le rapport à la culture. C'est vraiment un art démocratique », estime le réalisateur.

Né aux États-Unis, le slam a connu en France deux écoles. L'une de ses écoles prône la compétition des slammeurs entre eux. L'autre n'attribue pas de notes et fonctionne selon le principe de la scène ouverte. « La scène ouverte, c'est la réappropriation de l'idée de slam français, basée sur le partage et l'écoute », croit Pascal Tessaud.



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

Grand Corps Malade, slammeur français.

Entre le tournage du film, l'an dernier, et sa diffusion sur France 5 (France Télévisions) en juin, le slam a gagné en couverture médiatique, et en succès populaire. « C'est une passerelle sociale très forte. Aujourd'hui en France, les gens sont de plus en plus séparés. Le slam arrive à un moment de crise très forte, et c'est quelque chose d'assez nouveau: c'est un art de l'instinct qui passe par le corps, et renoue avec les traditions d'oralité d'Afrique. »

Avec ce documentaire plus

impressionniste qu'explicatif, Pascal Tessaud espère inciter les hommes et femmes de mots à renouer avec l'écriture, et la poésie, que l'on perçoit souvent « comme un art mort ». « C'est ça, l'objectif: désacraliser le rapport à l'écriture et à la langue française. Permettre aussi à ceux qui viennent de banlieue d'assumer leur culture ou leur érudition », dit-il.

*Slam, ce qui nous brûle* de Pascal Tessaud. Demain, 15h30, et lundi, 12h30, au Quartier Latin.

★★★★★ « Remarquable! » John Griffin, *The Gazette*

★★★★★ « Un chef d'œuvre... » Virginie Roy, *La Journal de Montréal*

« Un tour de force! » Odile Tremblay, *Le Devoir*

« Une fascinante fresque! Une heureuse découverte! » Aleksí K. Lepage, *La Presse*

**L'IMMEUBLE YACOUBIAN**  
D'après le best-seller de Alaa El Aswany métropole

13 ANS version originale avec sous-titres français v. o. avec sous-titres anglais  
EX-CENTRIS C I N É M A PARALLÈLE CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 514-281-1900

« Un film léger, profondément joyeux qui parle, sur une note juste, de la naissance de l'amour et de la peur de s'engager. Franchement, que demander de mieux? »  
*Le Figaro*

« Une perle de finesse et d'humanité. Bravo! »  
*MCinéma.com*

« Divertissement garanti! »  
*Le Monde*

« Romantique et drôle! »  
*Paris Match*

« Réjouissant! Des acteurs au charme irrésistible! »  
*Le Nouvel Observateur*

SANDRINE BONNAIRE

VINCENT LINDON



**JE CROIS QUE JE L'AIME**  
un film de PIERRE JOLIVET

avec FRANÇOIS BERLÉAND • LIANE FOLY • KAD MERAD

STUDIO CANAL

métropole

À L'AFFICHE DÈS LE 7 SEPTEMBRE

DÈS GARS QUI VOUS ONT PRÉSENTÉ 40 ANS ET ENCORE PUCEAU ET GROSSESSE SURPRISE

Rolling Stones  
« L'ÉTÉ VIENT D'AVOIR UNE SUPER INJECTION D'ADRENALINE COMIQUE. »  
PETER TRAVERS

**SUPERMALADES**  
version française de SUPERBAD

13 ANS Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

www.cinemaduparc.com

ED HARRIS DIANE KRUGER  
« UN FILM À VOIR ET À ENTENDRE ABSOLUMENT! »  
*Le Soleil*

DE CHARLES BURNETT  
**KILLER OF SHEEP**  
version originale anglaise  
« UN CHEF-D'ŒUVRE. »  
*NY TIMES*

« UNE RÉVÉLATION. »  
*LINCOLN JOURNAL*

ÉGALEMENT À L'AFFICHE  
TEN CANOES  
Paprika  
KLMT  
THE YACUBIAN BUILDING

3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT  
LA CINÉ-CARTE DU PARC, 8 FILMS POUR 40\$

CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 514-281-1900

« ...un véritable feu roulant de gags efficaces. »  
Aleksi K Lepage *LA PRESSE*

Les SIMPSONS  
**LE FILM**  
« Version française de THE SIMPSONS MOVIE. »

13 ANS Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, CinemasGuzzo.com, CinemasFortune.ca, cinentrepise.com, erpntreux.ca

À L'AFFICHE



# MARC CASSIVI

## Le bon Bluff du FFM

Le film *Bluff*, qui sera en salle cette semaine, est frais, ingénieux, bien chez nous. Le Festival des films du monde n'aurait pu choisir meilleur film d'ouverture. Ne vous fiez pas à l'affiche. Ce film choral réalisé par Simon Olivier Fecteau et Marc-André Lavoie n'est pas une comédie banale de fin d'été. C'est un film intelligent qui a le bon goût de ce qui est fait maison.

Réalisé avec des bouts de ficelles pour un budget d'environ 300 000\$, *Bluff* est l'oeuvre d'hommes à tout faire. Lavoie et Fecteau signent non seulement la réalisation, mais également le scénario et la direction photo. Ils ont eu le flair, l'audace et la détermination de réaliser un film sans l'aide de Téléfilm Canada ni de la SODEC. La preuve qu'en 2007, lorsqu'on a une bonne idée et beaucoup de volonté, tout est possible au cinéma.

Le résultat est un long métrage fort sympathique, qui distille un humour efficace, parfois absurde, rappelant dans sa livraison quelques délicieuses répliques de *Pulp Fiction*. Au coeur de l'intrigue, une dizaine d'anciens locataires d'un appartement, lieu unique de cette comédie décalée, qui met en scène une brochette d'acteurs impressionnante et fort bien dirigée. On regrettera une fin un peu alambiquée, défaut



PHOTO FILMS SÉVILLE

Raymond Bouchard et Jean-Philippe Pearson dans *Bluff*.

de nombreux premiers films, qui n'empêche cependant *Bluff* d'être une réussite.

Je le répète, Serge Losique n'aurait pu choisir meilleur candidat pour ouvrir son 31<sup>e</sup> Festival des films du monde. Un film québécois brillant et amusant, fait sans l'aide de la SODEC et de Téléfilm, pour lancer le FFM. L'ironie de la chose n'aura échappé à personne. Il n'y avait pas meilleure solution pour tenter de rafraîchir l'image poussiéreuse du festival, ce qui, évidemment, n'est pas une mince tâche.

Ressuscité des morts ou presque, le FFM a repris du poil de la bête après deux années extrêmement difficiles. Le Festival des films du monde va mieux et c'est tant mieux. Pour nous et pour lui. Maintenant,

il reste à Serge Losique à enterrer les vieilles haches de guerre. Avec la SODEC (ce qui semble être chose faite), avec Téléfilm (ce qui sera plus difficile) et avec l'éternel «rival» du Festival du nouveau cinéma (de grâce). On se lasse des guerres, surtout lorsque leur origine se perd dans la nuit des temps (vous excuserez l'élan poétique).

En faisant des recherches, il y a quelques semaines, dans les archives de mon regretté collègue Luc Perreault, je suis tombé sur quantité d'articles commentant à travers les époques les déboires du FFM et les nombreuses doléances du milieu à son égard. J'ai entre autres relu un article de 1992 qui traitait des difficultés financières du festival, de sa perte de clientèle et du soi-disant

mépris des gouvernements à son égard (selon Serge Losique). Cet article qui date d'il y a 15 ans aurait pu avoir été écrit le mois dernier, il y a deux ans ou 30. L'histoire se répète inlassablement, et rarement pour le mieux (vous excuserez l'élan philosophique).

Il est temps que Serge Losique se débarrasse de son complexe du persécuté. Qu'il cesse de reprocher toujours les mêmes choses aux institutions et aux gouvernements. Qu'il accepte d'être critiqué. Lui et Danièle Cauchard, sa vice-présidente, sonnent comme un duo larmoyant et défraîchi sur un vieux disque rayé.

À voir ainsi le FFM renaître, je me dis tout de même que Serge Losique doit avoir les qualités de ses défauts. Qui d'autre se serait autant entêté, autant battu pour son festival. Aujourd'hui, faute de mieux, après l'avoir renié, tout le monde se range du côté du FFM. Il faut croire qu'il y a certains charmes à l'autoritarisme (vous excuserez la métaphore politique).

### Le mauvais bluff de la SODEC

Serge Losique doit lâcher le morceau. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille passer l'éponge sur le fiasco des festivals de films. J'entendais

le président de la SODEC, Jean-Guy Chaput, admettre la semaine dernière que la saga des festivals avaient été gérée «tout croche». Voilà toute une nouvelle. On se rappellera que la SODEC et Téléfilm Canada s'étaient entendus pour créer en 2005, sous l'égide de Spectra, le Festival international de films de Montréal, mort-né après sa seule et unique édition. Le processus de nomination de Spectra, aux termes d'un appel d'offres bidon, souffrait de plus d'une anomalie.

«On n'aurait jamais dû faire ça!» a déclaré Jean-Guy Chaput au *Journal de Montréal*. L'idée de faire un appel d'offres, je ne sais pas de qui elle vient, d'où elle émane, mais ça s'est avéré ne pas être une bonne affaire, ça a été tout croche.» C'est drôle. Bien des gens dans le milieu du cinéma ont une idée assez précise de qui elle vient et d'où elle émane, cette idée.

M. Chaput se défend bien sûr de ne pas avoir été à la tête de la SODEC lorsque le fameux appel d'offres a été lancé. C'est vrai. Ce qui est vrai aussi, c'est que la plupart de ceux qui ont rédigé ce scénario catastrophe sont toujours en poste et n'ont pas été blâmés pour leurs gestes. Ils s'en tirent à très bon compte, si vous voulez mon avis. À quoi bon alors les mea culpa si c'est pour bluffer?

COURRIEL  
Pour joindre notre chroniqueur:  
marc.cassivi@lapresse.ca

## De Palma secoue la Mostra

AGENCE FRANCE-PRESSE

La 64<sup>e</sup> Mostra a découvert hier *Redacted*, où Brian De Palma éclaire crûment les «dommages collatéraux» causés par l'occupation militaire américaine en Irak, dans une fiction-choc sur le viol et le meurtre, véridiques, d'une fillette irakienne par des soldats. Au-delà de son actualité brûlante, ce film, qui concourt pour le Lion d'or, était le plus fort et le plus novateur présenté depuis l'ouverture, mercredi, du festival de cinéma qui fête ses 75 ans. Décrit par son réalisateur comme un «documentaire fictionnel», *Redacted* revient sur la mort, en mars 2006 à Mahmoudiya, d'Abeer Qasim Hamza, violée et assassinée à 14 ans par des soldats américains.

Pour détruire les preuves de leur crime, ils avaient mis le feu au corps de l'adolescente et tué trois personnes de sa famille. Huit mois plus tard, en novembre, un tribunal militaire a condamné l'un des soldats à la prison à perpétuité.

Réalisé à partir d'informations sur ce drame glanées sur internet par Brian De Palma, *Redacted* se présente comme un journal vidéo sur le quotidien d'une poignée de soldats américains basés en Irak. Mais bien d'autres «matériaux» reconstitués à partir de documents réels le composent: blogs et vidéos sur internet, extraits de journaux télévisés ou de documentaires, films de surveillance vidéo, exécutions d'otages filmées...

Brian De Palma espère que le peuple américain, une fois confronté aux images des crimes commis en Irak, exigera le retrait de son armée, comme il le fit quelque 30 ans plus tôt pour le Vietnam.

## La 20<sup>th</sup> Century Fox revient à Montréal

La 20<sup>th</sup> Century Fox devrait faire un retour fracassant au Québec. Le studio américain se prépare à tourner dans la métropole la suite du film *Night at the Museum* mettant en vedette Ben Stiller, ainsi que le remake de *Fantastic Voyage*. Le budget de chacun de ces films atteindra jusqu'à 100 millions. La 20<sup>th</sup> Century Fox avait enlevé Montréal de son carnet d'adresses depuis le conflit de des techniciens qui a atteint son apogée l'hiver dernier. De passage à Los Angeles la semaine dernière, le commissaire du Bureau du cinéma et de la télévision du Québec, Hans Fraikin, a convaincu cet important studio américain de retirer Montréal de sa liste noire. Les deux productions auraient déjà ouvert des bureaux à la Cité du cinéma Mel's afin de coordonner la venue de leurs équipes.

La Presse Canadienne

ALLIANCE VIVAFILM

UNE GRANDE COMÉDIE AVEC DE PETITES BALLES

VERSION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE BALLS OF FURY

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	LASALLE (Place)	MARCHE CENTRAL 18	JACQUES CARTIER 14
TASCHEREAU 18	DEUX-MONTAGNES 14	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO
BROSSARD	TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO	SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA
GATINEAU	LACHENAIE	CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	GALLERIES ST-HYACINTHE
CARRÉFOUR DU NORD	ST-JÉRÔME	TROIS-RIVIÈRES	VICTORIAVILLE	CHATEAUGUAY
LE CARRÉFOUR 10	CINÉMA ST-LAURENT	CINÉ-ENTREPRISE	CINÉMA DU CAP	VALLEYFIELD
JOLIETTE	SOREL-TRACY	CINÉMA BIERMANS	SHAWINIGAN	

2e film au ciné-parc Hallowéen

AU CINÉ-PARC DÈS LE COUCHER DU SOLEIL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

COLISÉE KIRKLAND	LASALLE (Place)	CAVENDISH (Mail)	CÔTE-DES-NEIGES
LACORDAIRE 16	MARCHE CENTRAL 18	DÈS SOURCES 10	SPHERETECH 14
COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ HULL		

« EXTRÊMEMENT DISTRAYANT! »  
RENÉ HOMIER ROY, RADIO-CANADA

Il croyait qu'il suffisait de se marier pour rester célibataire

Alain Chabat Charlotte Gainsbourg

prête-moi ta main

une comédie de Éric Lartigau

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

À L'AFFICHE DÈS LE MARDI 4 SEPTEMBRE

CLIVE OWEN  
PAUL GIAMATTI  
MONICA BELLUCCI

FEU À VOLONTÉ

VERSION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE SHOOT'EM UP

Pas de nom, pas de passé, rien à perdre.

À L'AFFICHE DÈS LE 7 SEPTEMBRE!

★★★★ CBS-TV  
★★★★ OKI MAGAZINE

« SCARLETT JOHANSSON EST EXCEPTIONNELLE! »  
SHAWN EDWARDS, FOX-TV

« SCARLETT JOHANSSON ET LAURA LINNEY LIVRENT DES PERFORMANCES ÉMOUVANTES. »  
ROGER SCHICKEL, TIME

LE JOURNAL D'UNE NANNY

Inspiré du best-seller numéro 1

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

STARCITÉ MONTRÉAL	LASALLE (Place)	LANGELIER 6	MARCHE CENTRAL 18	TASCHEREAU 18
JACQUES CARTIER 14	DEUX-MONTAGNES 14	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	BROSSARD
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8	SHERBROOKE
SHERBROOKE	GATINEAU	CHATEAUGUAY ENCORE	CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON
LACHENAIE	ST-HYACINTHE	CAPITOL	TROIS-RIVIÈRES	CARRÉFOUR DU NORD
VICTORIAVILLE	RGFM DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY
SHAWINIGAN	CINÉMA DU CAP	ST-BASILE		

« UN BOULEVERSANT CHEF-D'ŒUVRE. »  
WIRELESS MAGAZINE

« LE PLUS EFFRAYANT DE TOUS LES HALLOWEEN. »  
FANGORIA RADIO

UN FILM DE ROB ZOMBIE

HALLOWEEN

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

## CINÉMA

## CINÉMA QUÉBÉCOIS ANABELLE NICOUÉ

## LE COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS À VENISE

Les films de plusieurs réalisateurs québécois seront en Italie pour le Festival international du court métrage CIRCUI-TOOFF de Venise, à partir de mardi. Après *Locarno*, *Dust bowl Ha! Ha!* de Sébastien Pilote sera présenté. On retrouve également *Moi*, de Yan England, *L'éducation nautique*, de Christian Laurence, *Après tout*, d'Alexis Fortier-Gauthier, *The Rip-Off* de Kun Chang, *Eau Boy* d'Eric Gravel, *Porn Star Trek* de Louis Blackburn, *Petit dimanche* de Nicholas Roy et *L'étranger*, de Guillaume Fortin.

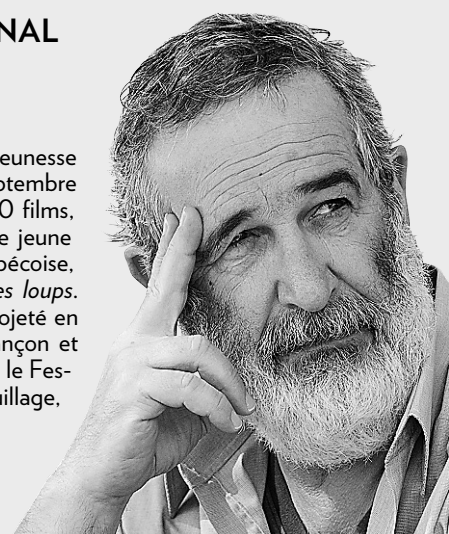
## LE VOYAGE D'UNE VIE, UN DOCUMENTAIRE SUR LE SUICIDE, SERA À L'AFFICHE DÈS LE 14 SEPTEMBRE

Le documentaire *Le voyage d'une vie*, de Maryse Chartrand, sera à l'affiche du Cinéma du Parc à partir du 14 septembre. Il sera précédé d'une première, le 10 septembre, pour la Journée mondiale de prévention du suicide. Maryse Chartrand souhaitait, à l'origine, réaliser un documentaire sur le voyage qu'elle avait entrepris avec son mari et ses trois enfants. C'est le suicide de son conjoint, une fois rentré à Montréal, qui lui inspire un documentaire sur le suicide, la première cause de décès chez les hommes âgés de 15 à 45 ans. *Le voyage d'une vie* sera ensuite diffusé sur la chaîne câblée Canal Vie, à la fin du mois de novembre.

## LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA JEUNESSE DE RIMOUSKI DÉVOILÉE

Le 25<sup>e</sup> Festival international de cinéma jeunesse de Rimouski se déroulera du 23 au 30 septembre prochains. Au programme du festival, 130 films, venant du monde entier. En ouverture, le jeune public pourra découvrir, en première québécoise, le long métrage finlandais *Le mystère des loups*. Le documentaire *L'âge de passion* sera projeté en présence de ses réalisateurs André Melançon et Dany Croussette. En plus des projections, le Festival est ponctué d'ateliers scolaires (maquillage, dessin sur pellicule, etc).

André Melançon



## TOURNAGE / Magique

## Faire son cirque à Arundel

Les vallons d'Arundel sont sur leur 31. Ces derniers servent de décor à la nouvelle aventure cinématographique du Français Philippe Muyl, à laquelle participe, notamment, Benoît Brière.

ISABELLE MASSÉ

On quitte la 117 pour rouler vers le sud, sur la route 327. Le décor est magnifique. Les collines, les quelques fermes qui se perdent dans leurs vallons et, surtout, ces nuages qui chatouillent leurs cimes au petit matin... Nos yeux ont peine à y croire. On est dans un décor magique, là où s'est installée l'équipe du nouveau film de Philippe Muyl.

Depuis le 20 août, le tournage de *Magique* bat son plein. L'équipe de cette coproduction Canada-France a planté son cirque sur une ferme à Arundel. Cirque, le mot est bien choisi. *Magique*, qui met en vedette Benoît Brière, Marcel Sabourin, Stéphane Breton, le chanteur français Cali et Antoine Dulery notamment, suit des bohèmes qui triment chapiteau, roulottes et joyeux numéros de villes en villages.

On ne se lasse pas de regarder le paysage: la rivière Rouge qui serpente tout près, la maison d'une autre époque fièrement érigée sur une colline, plus loin... « On a tout construit en six semaines ici, souligne le producteur André Rouleau. La grange, la maison, les chemins, la cabane dans le bois. Il n'y avait ni eau ni électricité. On a même fait un égout. »

« C'est ma plus belle création », dit le concepteur visuel Martin Tessier. On se promet de revenir lorsque les feuilles des arbres délaissent le vert pour le rouge et le jaune! « On a loué le terrain pour 12 semaines », dit André Rouleau.

Au beau milieu des vallons, des roulottes, vieilles bagnoles, escabeaux et mallettes sont éparpillés avec soin. Le jour de la visite du plateau, on y tournait l'arrivée du cirque chez Betty et Tommy, les personnages centraux du récit. *Magique* raconte, en effet, les efforts d'un garçon de 8 ans (Tommy) pour faire sourire sa mère (Betty) profondément



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Dans *Magique*, Benoît Brière est le patron grognon du cirque.

triste. Le jour où la troupe de cirque se fait montrer la porte du village près de chez lui, il a l'idée de l'accueillir dans son champ! « Ce n'est pas autobiographique, mais c'est un peu l'histoire de ma mère, qui était triste, et moi, raconte Philippe Muyl, qui nous a déjà donné *Le papillon*. C'est

**« J'ai hâte aux tests de maquillage, aux essayages de costumes. Je trouve ça trippant. Je suis une enveloppe vide qu'on remplit! »** — Benoît Brière

mon troisième long métrage avec un enfant au centre de l'histoire. Ce n'est pas un hasard. C'est une façon de revisiter mon enfance. »

Comme les cirques de notre enfance ou notre imagination, celui de Muyl comporte son lot de personnages excentriques,

attachants et drôlement harnachés. Parlez-en à Benoît Brière qui doit porter costume en lainage brun et gants en cuir, même si le soleil tape! « C'est chaud, mais on ne se plaint pas, car le tournage se déroule jusqu'en octobre », dit l'acteur, moustachu pour la cause.

Dans *Magique*, Brière est le patron grognon du cirque. Comme pour *La grande séduction*, *Station Nord* et combien de pubs de Bell, Brière offre à la caméra un personnage qui ne lui ressemble aucunement. « On me propose ça, remarque-t-il. Les

costumes, les perruques, je suis un essayiste. J'ai hâte aux tests de maquillage, aux essayages de costumes. Je trouve ça trippant. Je suis une enveloppe vide qu'on remplit! »

Une enveloppe qui se prête au jeu, pour autant qu'on lui laisse du terrain. Sur *Magique*,

Brière a rencontré un réalisateur ouvert et à l'écoute. « Philippe sait ce qu'il a à faire, dit-il. Il laisse aussi beaucoup de liberté. C'est un vrai bon capitaine.

« C'est un plateau calme qui ne pète pas les plombs, poursuit Brière. À cause de l'écriture, de l'histoire peut-être. Il y a quelque chose de bucolique. C'est tendre. »

Qui plus est, le plateau est déroulé sous un ciel bleu depuis le 20 août. « En fait, il y a eu une journée de pluie, mais elle

correspondait au tournage d'une journée triste dans l'histoire, note André Rouleau. Le ciel est avec nous. »

Les artisans sur le plateau travaillent avec efficacité, sans stress apparent, même si les directives fusent. « C'est sublime ici, assure Philippe Muyl. Mais au-delà du décor, il y a le fait qu'on soit au Québec. Il y a une gentillesse collective ici. Ça repose, surtout lorsqu'on vient de Paris! »

Grâce à cette coproduction au petit budget tenu secret pour l'instant (« les artistes ont tous accepté de travailler pour un cachet réduit », dit Rouleau), le réalisateur se paye tout un séjour dans la province. Il ne retournera en France qu'en février 2008. « Je vais voir comment arrive l'automne et l'hiver, dit-il. Présentement, j'ai le meilleur côté du Québec. »

Belle réception de *Continental* à Venise

SONIA SARFATI

Projeté hier la section « Mostra de Venise dans la section « Journée des auteurs », *Continental*, un film sans fusil de Stéphane Lafleur a été très bien reçu par les festivaliers. « Ils ont applaudi à la fin. La période de questions qui a suivi a surtout été une période de commentaires... et ils étaient positifs », a indiqué le réalisateur et scénariste joint au téléphone après la projection, durant une réception à laquelle participaient aussi Fanny Mallette et Réal Bossé, deux des acteurs principaux de cette comédie noire.

« Nous nous sommes vite rendu compte qu'il y avait plusieurs érudits du cinéma dans la salle, et ils ont chaudement félicité Stéphane pour la poésie de son film, pour sa maturité »,

raconte Fanny Mallette qui ne cache pas combien elle « aime ce film, peu importe comment il sera accueilli ». Ce, en référence au Festival de Toronto puis au Festival du nouveau cinéma, où il sera présenté avant de prendre l'affiche, en novembre.

Même son de cloche chez Réal Bossé: « J'ai aimé ce film dès la lecture du scénario et plus je le vois, plus je l'aime. Il devient comme un film-ami » — qui s'étonne par contre, en ce premier passage dans un festival de cinéma « autre que celui de Montréal », de la place qu'occupent les *blockbusters* américains: « Je m'attendais à ce que les films d'auteur soient plus mis en évidence, mais les médias s'intéressent davantage à la présence des stars américaines. »

Nos voisins du Sud ratissent si large — en temps de festival comme en d'autres temps — qu'ils vont jusqu'à teinter « la perception que les Italiens ont de nous. On sent vraiment qu'un océan nous sépare et que pour eux,

**« C'est un film qui ne prend pas le spectateur par la main, qui lui laisse beaucoup de place en lui donnant la possibilité d'imaginer ce qui se passe hors du cadre. »**

nous faisons un seul et même gros bloc avec les États-Unis », note Stéphane Lafleur qui a pris l'occasion d'afficher sa différence et celle de notre cinéma, à travers ce *Continental* au ton très personnel:

les plans sont fixes; la lumière, naturelle; les sons, fruits du moment et non des effets sonores; les dialogues et les jeux des comédiens, criants de vérité. Pour dire leur solitude. Sans cynisme mais avec humanisme.

« C'est un film qui ne prend pas le spectateur par la main, qui lui laisse beaucoup de place en lui donnant la possibilité d'imaginer ce qui se passe hors du cadre », fait Fanny Mallette. « C'est une

comédie noire et violente... même si elle est "sans fusil". Et sa réception, ici, montre à quel point nous sommes tous pareils: dès que tu colles à l'humain, tu deviens universel », poursuit Réal Bossé.

Le mot qui revient d'ailleurs dans la bouche de chacun d'eux est « touché ». Le public de Venise a été touché. « Et ils ont compris ce que je voulais dire, je l'ai senti dans leurs commentaires », indique Stéphane Lafleur, ravi par la qualité technique d'une projection qui bénéficiait de sous-titres anglais (sur la copie) et de sous-titres italiens (par tableau électronique).

Bref, ce « film sans fusil » ne fait que commencer à faire du bruit.